**Les Graffion**

**Juristes, militaires,**

**de la petite bourgeoisie à une noblesse aisée**

**Sommaire**

**Anecdote : qu’est-ce qu’un graffion ?**

**Aux XV-XVIe siècles, les Graffion semblent déjà bien implantés à Cléry.**

**Les Graffion, bourgeois de Chambéry, notaires à Saint-Pierre d’Albigny**

Une ascendance maternelle italienne et noble

Les Graffion et la religion : vocations religieuses, donations pieuses…

Vie publique : les Graffion sont un temps juristes (notaires, commissaire des extentes) ; portraits

François Graffion n° 1 : « le père », commissaire des extentes

Vie publique

Vie privée

Son épouse Antoinette Guarin

Les enfants de François « le père » : François le fils, Anne-Gertrude, Hyacinthe et ses « affaires », Joseph

Les 3 testaments d’Antoinette ; les Guarin, les Midon, les Rostaing

François n°2 : « le fils »

Vie publique : notaire à St-Pierre, Archiviste au château, fermier de Miolans, étapier

Propriétaire foncier

Vie privée : ses 2 épouses, Gasparde Revardel et Claudine Bellet, les enfants.

Sa succession : son testament ; la séparation de Claudine Bellet d’avec son beau-fils Etienne Graffion

**Quelques pas de plus vers les honneurs : les Graffion, archivistes de l'ordre des Saints Maurice et Lazare**

**Une longue carrière : Étienne Graffion, Intendant :** Étienne Graffion, héritier du juriste François « le fils » côté paternel, héritier des nobles Barbéry côté maternel

Avocat, juge, sous-délégué à l’Intendance, puis Intendant du Chablais, du Faucigny

Un changement de position sociale

L’aisance d’Étienne Graffion : héritier des Graffion et des Barbery  
 Encore un pas vers la noblesse

Vie privée : Étienne Graffion, en Savoie propre

Vie privée : carnet rose, ou noir…

**Les Graffion militaires :**

Officiers, ingénieurs…

Les Graffion entrent pour de bon dans la noblesse… à la veille de la Révolution française

Annie Dhénin, mars 2023

**Anecdote : qu’est-ce qu’un graffion ?**

**Définitions**

Bigarreau commun (Duham., n° 5). - Cerise croquante, **Graffion**. — Fruit gros, marbré de rouge du côté du soleil, pâle, bon

*Le Nouveau jardinier illustré* 1876

*Grafïon*, sm. (1 Dm) : cerise. Mais… ***Graffion*** a été employé par Olivier de Serres.

Dictionnaire savoyard publié, sous les auspices de la Société florimontane, par Joseph Désormaux (1867-1933)

GRIAFFON (griafon) s. m. Pr. grafioun agrefioun, dph. ***graffion*** grafiou, Tarentaise grefion, milan, sgraffion. — Bigarreau. Ss.-rom. grafion, grosse cerise entée.

Le bigarreau étant une cerise greffée, par opposit. à la cerise sauvage, je crois que le mot n'est autre que le vfr. graffe, pr. grafi, cév., toulous, grafiu, greffe, ente ; d'un v. formé sur graphium. A ce rad. s'est ajouté le suff. on. Le griafon est ce qui vient de la greffe. Le mot est venu par le pr. grafiou i, (formé sur grafi), qui a donné griafon par métath. de i.

Dictionnaire étymologique du patois lyonnais / [par N. du Puitspelu] par Tisseur, Clair (1827-1895).

**Mais il y a aussi cet emploi** :

«  … un recours injuste au **grafion** ou comte »

Bulletin de l'Académie delphinale 1863 p. 502

Éclairé peut-être par cette note :

*Graffio, onis*:employé subalterne, officier inférieur, adjudan*t.   
Gontramnus concessit ut leudes et graffiones qui cum comitibus marcam defendebant, episcopo maurianensi obedirent et in omnibus subditi essent. (Légende de sainte Tècle.)*

*Chartes du diocèse de Maurienne* / documents recueillis par Mgr Alexis Billiet, et M. l'abbé Albrieux,... 1861

Enfin, à Cléry… «*Géologie de la commune actuelle de Cléry : (…) Plus abondants sont les ruisseaux de Clermont, nourris de sources multiples étalées sous les moraines glacières des « Perrières », de « Vers-le-Nant», des «* ***Graffion*** *» et de la «Rotaz».»*Mais là, il est difficile de dire qui, du patronyme et du toponyme, a précédé l’autre !

Histoire de Cléry-Frontenex (Savoie), des origines à 1794 , par l'abbé L. Bergeret-Jeannet 1914

**Aux XV- XVIe siècle, les Graffion semblent déjà bien implantés… à Cléry.**

Dans l’ouvrage cité plus haut, l'abbé L. Bergeret-Jeannet relève 2 foyers, celui de Jean Graffion, dit Bergeret (1472-1485), qui est dit « noble » en 1506 ; et celui de Graffion, dit Michaud : *censier des seigneurs de Vegié et Goncelin (1500) ; affranchi vers 1565 de toute adstriction d'hommage du seigneur baron du Noyer, héritier des Goncelin : homme franc et liège par « singulière nation et postérité ; d'autant que lesdits Graffion étaient « taillables à miséricorde ». (Pap. de famille, Clarmond, reconnaissance par Me Pierre Palluel et ant. ès mains des dits Mes Vibert et Missiliex.)*.

*Les Graffion et les Bergeret,* dit-il, *paraissaient apparentés et s'être séparés en conservant réciproquement « le nom et le surnom » : ils ont gagné un titre de noblesse qu'ils n'ont pas conservé.*

Entre 1444 et 1526, il note parmi les noms des cotises pour les subsides : Grafion, Graffion dit Michaud des Eaux

« *L'édit de 1552 ne fut guère appliqué à Cléry par les possesseurs de fief. Seule, à notre connaissance, la famille Graffion se racheta de la taillabilité personnelle*. »

« *1561 :* (…) *l'édit de Rivoli fit davantage en abolissant les servitudes réelles et personnelles, en les déclarant de droit appréciables à prix d'argent. Seule, la famille Grafion consent au rachat de la taillabilité réelle qui grevait ses propriétés. Pour les autres, elles continuèrent de subir les échutes qui atteignaient les héritages sans héritiers mâles, les corvées et la servitude personnelles*. »

Entre 1610 à 1626, un Graffion, **notaire** dresse acte.

Histoire de Cléry-Frontenex (Savoie), des origines à 1794 , par l'abbé L. Bergeret-Jeannet 1914

Pièces justificatives

« *1718 : un* ***François Graffion*** *apparaît dans la liste des* ***communiers*** *de Cléry* (cousin de la branche que nous suivrons ici)

*1729-17… — Extrait de l'état déclaratif des biens de la cure de Cléry, certifié par Révérend J. Cléry, curé de la paroisse, le 17 juin 1729 (Archives départ. Savoie C. 188) : (…)*

*- Nos de la mappe 1358 à 1365 : 2 journaux et demi pré et terre au lieu « les Granges », étant du reconnu (sic) de François et Jean Curtet, passé en faveur de la dite cure ès mains de* ***Me Graffion****,* ***Nre et commissaire****, le 20 avril 1677 ; servis annuel : 3 cartes de froment.*

*- Nos 574-75 : 3 fossérées de vigne, des reconnus de Mre Jean-Louis Sallier et* ***Jean Simond Graffion*** *; cense ann. : 3 d.f.* »

L'abbé L. Bergeret-Jeannet signale aussi, parmi les toponymes, un ruisseau « des « Graffion » à Cléry.

Source : Histoire de Cléry-Frontenex (Savoie), des origines à 1794 , par l'abbé L. Bergeret-Jeannet 1914

Sa bibliographie – Fonds publics

Archives du Trib. Albertville. — Cleriaci regesta, 1635, 1789.

Papiers des familles Peyssel, Graffion, Biguet, Bergeret, Jeannet. Etc

**Des Graffion vont s’installer aussi à Marthod**

«*Familles existant encore en 1607 et qui ont disparu depuis cette époque.*

*Graffion. — Jean, natif de Cléry, mandement de Tournon vint à Marthod, vers 1590, épouser Pernette à feu Claude Dunand dit Lioudard, de Balme dessus.*

*1793 : On trouve comme* ***notables****, appelés à former le Conseil général : Hugonnier Claude, Hugonnier Joseph, Graffion Jean, Dunand-Golliet Jean, Montvignier Joseph, Garill: Thomas et Curtet Joseph.*

*En 1794, ces* ***notables*** *sont : Pignard Joseph, Antoine Reydet, Hérisson-Garin Donat, Hérisson-Cavet Jean, Hugonnier Claude, Hugonnier Joseph, Graffion Jean, Dunand- Golliet Jean, Garin Thomas, Curtet Joseph.*»

Source : Recueil des mémoires et documents de l'Académie de La Val d'Isère. Série des mémoires – 1895

Monographie de Marthod par l'abbé J. Poncet

**Les Graffion et la religion : vocations religieuses, donations pieuses…**

**On relève un certain nombre de membres de cette famille entrés en religion**

« *Religieuses Bernardines de Conflans (1637-1793)*

*GRAFFION Marie-Gertrude : religieuse en 1694, supérieure en 1706, 1708, 1722*[fille de **François** Graffion le père]

*GRAFFION Marie-Catherine : religieuse en 1735 [[1]](#footnote-1).*

*GRAFFION Marie-Christine : religieuse en 1739.*

*GRAFFION Jeanne-Sophie : religieuse en 1762.*

*GRAFFION Josette-Anne-Thérèse* : [fille d’**Étienne**, sous-délégué de l'Intendance, née à Chambéry, baptisée le 5 -1-1731 à la Ste-Chapelle]

*En 1693, un différend survint entre la communauté et le curé de l'Hôpital. La désignation de leur procureur donna lieu à une assemblée conventuelle ; parmi les religieuses : Sœur Marie-Christine Graffion ; Sœur Marie- Gertrude Graffion.*»

Source : Recueil des mémoires et documents de l'Académie de la Val d'Isère 1933

*En Savoie. Histoire des Bernardines Réformées de Conflans 1637-1793*. Joseph Garin, chanoine de Tarentaise

Marie-Gertrude Graffion, alors supérieure du couvent des Bernardines de Conflans, est citée dans le 1er testament d’Antoinette Guérin, veuve de François Graffion (n°1), en 1712 : elle serait donc fille du 1er lit dudit François n°1.

« *Elle donne et lègue à Rde Marie-Gertrude Graffion,* ***sa belle-fille*** *et supérieure au dévot monastère des révérendes dames religieuses bernardines de la ville de Conflans, la somme de 700 florins, monnaie de Savoie, pour une fois, à elle payable par son héritier universel, ci-bas institué, une année après son décès ; laquelle somme sera retirée par sa dite belle-fille et aux dites révérendes sœurs de la dite communauté, qui en feront quittances à l’héritier universel ci-bas institué, à la forme du droit ; laquelle elles seront tenues employer à quelque bien fonds qu’elles achèteront, ou la prêteront à rente constituée, et le revenu d’icelle sera retiré par la dite révérende Marie-Gertrude Graffion pendant sa vie pour son service, pour ses nécessités ; et après son décès, ledit capital appartiendra à la dite communauté dudit monastère, qui en tirera les revenus à condition, tous te les premières dimanche du mois, elles feront la communion générale, et toutes les prières de ce jour s’appliqueront pour le repos de l’âme de la testatrice ; et seront tenues encore de dire ce jour l’office des morts*…»

Source : AD073 2C 1443 Registres d'insinuation (Bureau de Conflans)

Mais la vieille dame a encore eu le temps de rédiger deux testaments, en 1717 et en 1722 : Marie-Gertrude Graffion et son couvent n’y paraissent plus.

Source : AD073 2C 2104 et 2C 1130bis. Registres d'insinuation St Pierre-d'Albigny)

1751.«*Le 15 octobre mourut, en notre Seigneur, Éléonore Chanterel, âgée de 54 ans et professe de 29, du rang des sœurs choristes. Elle étoit native de Chambéry, fille de Nicolas Chanterel et de Péronne Grafion, bons bourgeois de cette ville.*»

Source : Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie – 1884

*Extrait littéral et analytique d'un manuscrit intitulé : Visitation second volume des annales du monastère de la Visitation sainte- Marie-de-Rumilly a commencer depuis l'année 1703*. annoté par JF Croisollet, notaire

« 1719-50 *Mentionné à Tignes dans différents actes (1719-1722) où il est dit expressément qu'il y était vicaire (1719), Humbert* ***Graffion****, de Marthod, devint vicaire à Conflans en 1723 ; curé de Chevron, économe de 1726 au 10 mars 1727, et enfin curé réduit à Pussy ), depuis 1735 à sa mort le 12 février 1750*. »

Sources : Recueil des mémoires et documents de l'Académie de La Val d'Isère. Série des mémoires. 1895

*Monographie de Marthod* par l'abbé J Poncet

Et : Recueil des mémoires et documents de l'Académie de la Val d'Isère 1937 : *Le Prêtre*

Et : *Histoire des Brévières en Tarentaise,Savoie* / Abbé J. Gontharet 1913

**Donations**

Le 8 février 1677 par devant Blanc notaire Sr François Grafion notaire ducal fait une donation en faveur de la chapelle N. D. de Pitié dont il se réserve le patronage

*État des bénéfices du décanat de Savoie, tiré du pouillé du diocèse de Grenoble de l'anné 1488 et des visites des évêques*, par Auguste Du FOUR in *Société savoisienne d'histoire et d'archéologie* – 1859

En novembre 1712, Anthoine (Antoinette), est veuve, de « *Me François Graffion, notaire royal, commissaire des extentes, et bourgeois de Chambéry* ». Elle fonde une messe mensuelle dans chapelle St Nicolas du Tollentin dans l’église des Augustins de St-Pierre, attendant « *du grand saint Tollentin, du secours et une intervention auprès de Notre Seigneur, pour obvier et apaiser la colère de Dieu dans un si grand malheur de guerre* ».

AD073 2C 1121, F° 230 = vue 253G (Registres d'insinuation St-P. d’Albigny. 1712)

Le 18 janvier 1718, François Graffion le fils, fait une fondation pour 14 messes« *à célébrer dans la chapelle fondée au dehors de la présente ville de Saint-Pierre d’Albigny sous le vocable de Notre-Dame de Pitié dont il a le droit de patronage ; et en augmentation de la fondation déjà faite en icelle par feu Me François Graffion son père*. » Il alloue en dotation un capital de 300 livres (450 florins).

Source : AD073, 2C 1127, F° 18 = vue 30 (Registres d'insinuation St Pierre d’Albigny. 1718)

En février 1677, François Graffion est parrain… d’une cloche : celle de la chapelle ND de Pitié, baptisée Marie-Françoise.

Source : AD073, 138E depot 38 vue 2 (RP St.P.Albigny 1677) bapt Marie-Frcse cloche de ND de Pitié

En 1731, Étienne soutient à son tour la vie de la communauté ecclésiastique.

La chapelle Saint-Antoine-Abbé de l’église paroissiale de Saint-Jean de la Porte vient de perdre son recteur. Le 13 octobre 1731, les cousins Martin, patrons et nominateurs du fait « de leurs auteurs », proposent à l’évêque de Grenoble le nom du vicaire Rd François Goffoz pour le remplacer ; mais le 21, il faut refaire l’acte : il ne serait pas question de procéder à la nomination sans l’aval du com-patron, Étienne Graffion… qui est d’accord sur le nom du Recteur choisi.

Étienne ou ses prédécesseurs avaient donc participé à la fondation de cette chapelle, le mot « chapelle » n’ayant plus – comme souvent – qu’un sens symbolique : les cérémonies se passent au maître-autel sous l’œil cependant de la statue de Saint-Antoine .

Le 12 novembre, Rd François Goffoz est « mis en possession » de la chapelle :

Noble Rd Dulac, curé de l’église de Saint Pierre d’Albigny « *aurait mis ledit Rd Goffoz en la possession de ladite chapelle, biens, fruits, qui en dépendent ; et en présence des témoins bas nommés, aurait pour [usage] et légitime possession d’icelle, baisé et mis à genoux devant la statue étant annexée au maître-autel, et fait les cérémonies accoutumées.*»

AD073, 2C 1139, F°205 = vue 206 (Registres d'insinuation St-Pierre d’Albigny. 21-10-1731)

AD073, 2C 1139, F°255 = vue 262 (Registres d'insinuation St-Pierre d’Albigny. 12-11-1731)

Cette statue de Saint-Antoine Abbé est-elle celle que l’on voit aujourd’hui dans l’église de St-Jean de la Porte ?

**Les Graffion, bourgeois de Chambéry, notaires à Saint-Pierre d’Albigny**

**Vie publique : les Graffion sont un temps juristes (notaire, commissaire des extentes) ; portraits**

Le 17 juillet **1613**, « *un* ***Graffion******notaire*** *dresse un acte pour la cure de Tournon*».

Source : Source : Recueil des mémoires et documents de l'Académie de la Val d'Isère 1938

*Le pays de Tournon et ses origines.* Joseph Garin, chanoine de Tarentaise

**Témoin de l’Histoire**

Le 3 octobre **1690**, à Saint Pierre d'Albigny , **Graffion**, **notaire** « *certlffie et atteste avoyr extrait [une] capitulation sur son propre original, exhibée par M. de Chalandlère, commandant audit château de Miolans*. » :

«  *Premièrement. Que la garnison de Miolan, tant troupes d'ordonnance que milice, sortira tambour battant, mesches allumées à deux bouts, en toute seuretê, et sera conduit à Montmélian les troupes d'ordonnance, chaque soldat munitionné de 7 coups chacun et par le chemin le plus court, et les troupes de milice et lesdits officiers se retireront incessament chez eux et sans armes.*

*Le canon et une espingole avec un barri! de poudre seront en propre à M. le gouverneur.*

*Que le gouverneur, commandant et aultres officiers pourront sortir tous leurs bagages en quoy quils puissent concister et tout ce qui leur appartiendra, et qu'il leur sera fourni tous les charnots nécessaires pour la voiture desdits bagages et des chevaux pour les officiers qui se retireront à Montmélian, en donnant otage pour leur retour.*

*Et au cas que le bagage du gouverneur ne peut aller chez lui, il pourra rester en depost dans une maison à Saint Pierre en toutte seureté, sans que l'on puisse l'inquiéter.*

*Et le bagage parelliement du commandant qui sera chez le curé, il l'envoyra prendre et luy sera fourny des charriots pour les faire voiturer chez luy, à la campagne ou à Montmellian.*

*Que le prisonnier Rubat sera conduit en toute seureté à Montmélian.*

*Et cas advenant que le gouverneur de Montmélian ne voulu recevoir ladite garnison luy estant à charge, leur sera fourni estapes et escorte pour aller en seureté en Piedmont par le chemin le plus court. (Cet article a été refusé).*

*Que l'on ne cederat point les portes et le chateau que lorsque l'on sortira. (accordé pour une porte seulement)*

*Que l'on evacuerat point le donjon que toutte la garnison ne soit dehors ce jourd'huy à 2 heures après midy, que l'on sera maistre des portes et generalement tout ce qui appartient à M. le gouverneur.*

*Que le gouverneur sera obligé de se retirer chez lui pour le reste de ceste année, et au commencement de l'autre sera obligé de prendre un passeport s'il veut aller allieurs.*

*Accordé que le bagage du commandant qui reste chez le curé le pourra envoyer prendre pour le faire transporter là ou il luy plaira, et l'on luy fournira des chariots moyennant otage.*

*Je notaire soubsigné certlffie et atteste avoyr extrait la présente capitulation sur son propre original, signé par le marquis Saint Ruth, a moy exhibé par M. de Chalandlère, commandant audit château de Miolans, et par luy retiré sans y avoir rien adjouté ny diminué, et pour estre telle la vérité je me suis signé.*

*À Saint Pierre d'Albigny ce 3 octobre 1690. Graffion, notaire. »*

Source : Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie 1882, 1879

*Montmélian, place forte ; sièges qu'elle a soutenus, série de ses gouverneurs, etc., d'après des documents officiels et inédits*, par le général Auguste Defour et le professeur François Rabut

À la fin du XVIIe siècle, sans autre précision, il est difficile de démêler ce qui revient au père et au fils.

**Vie publique et privée de François Graffion père et fils** – voir déroulé en fin de document

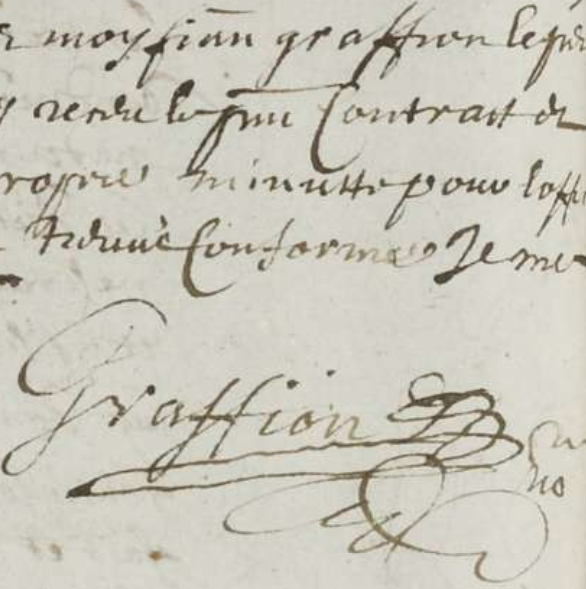
On trouve au moins 2 ménages **successifs** dont le chef de famille se prénomme François dans les Registres paroissiaux de St-Pierre d’Albigny ou de Chambéry (sans compter d’autres François Graffion contemporains, et parents !)

**François Graffion n° 1 : « le père », commissaire des extente**

**Vie publique**

- François Graffion le père » est **notaire ducal** à Saint-Pierre, commissaire des extentes.

~~«~~

<• Source : AD073, 2C 204, F° 1128 =vue 1129 (Registres d'insinuation. Fin 1700)

Qu’est-ce qu’un « commissaire des extentes » ?

AD073 (André PERRET, 1979) : « Ces fonctionnaires, étaient à la fois des commissaires à terrier et des agents comptables du domaine. Ces feudistes, cités dans les Statuta Sabaudiae, promulgués en 1430 par Amédé VIII, avaient une origine très ancienne. Le commissaire général des extentes, placé à la tête de cette administration, eut au XVIIIe siècle, la responsabilité de la conservation de toutes les archives du château de Chambéry.»

Un contrat très tardif (4 octobre 1700) passé entre François et Hyacinthe Graffion, et Pierre de Morel, seigneur des maisons fortes de Beauregard (Aiton) et la Tour Blanche, décrit longuement l’activité d’un Commissaire d’extentes, chargé d’une rénovation de fief.

- dans un délai de trois ans, ils dresseront « *un agenda des reconnaissances de fief »*, qu’il stipuleront ensuite sur la minute « *autant nette et correcte que faire se pourra »* ; et «*après la collation, dresseront et expédieront un cottet sommaire*».

- sur place, « ils *seront tenus faire toutes les vues de lieu sommaire (et nécessaires en jugement) ; les frais du procureur, des prud’hommes et indicateurs restant à la charge »* de Morel*. « Ils seront de même obligés de faire assigner les réfutants par huissier, par devant le juge compétent ».*

- « *pendant la poursuite desdits réfutants lesdits Commissaires seront tenus d’assister à toutes les vues de lieux judicielles qui seront ordonnées, moyennant frais de bouche tant seulement ».*

La tâche n’était donc pas sans difficultés, les paroissiens supportant de plus en plus mal l’exercice des droits féodaux.

*- « le Seigneur sera tenu d’assister ou quelqu’un de sa part lesdits Commissaires, lorsqu’il s’agira d’aller sur les pièces et procéder à vues de lieux et acte, et leur fournira tous les titres et documents qui leur seront nécessaires »*.

- « *en fin dudit travail,* [il] *sera collationné (ou à mesure qu’ils le remettront) aux frais dudit Seigneur et lesdits Mes Graffion ou l’un d’iceux* [sera] *tenu d’assister à ladite collation, moyennant les frais de bouche et de son cheval - quand ils seront obligés de se transporter sur les lieux pour la vérification des biens féodaux et stipulations de reconnaissances »*.

Prudent, Pierre de Morel prévoyait *: « si l’un desdits Mes Graffion venait à mourir, l’autre serait tenu de parachever ledit travail »*.

Il n’avait pas tort : François Graffion ne vit probablement pas la fin de cette tâche.

Source : Convention P. de Morel / Mes Graffioo AD073, 2C 2075 F° 238 = vue 289 (Registres Aiguebelle 1700)

Il y des « à-côté » : en 1698, François Graffion père est aussi fermier de Mons. de Saint Provent ; à ce titre, il récupère 30 florins pour des servis.

Source : AD073, 2C 1107, F° 119 = vue 133 (Registres d'insinuation. 01/12/1697-30/11/1698

**Vie privée**

Curieusement, les traces de François Graffion « le père » manquent : baptême (mais là, les Registres paroissiaux manquent souvent), mais aussi mariage(s), et sépulture. Même si tous les Registres paroissiaux ne nous sont pas parvenus, c’est beaucoup ! Il a dû naître vers 1630 – mais où ?

François n°1, **notaire ducal** à Saint-Pierre, commissaire des extentes, a probablement été marié deux fois :

- Anthoine Guarin, qui serait sa deuxième épouse, nomme la Révérende Marie-Gertrude Graffion « sa belle-fille » ;

- et de son côté, François n°2, fils de François n°1, désigne Anthoine comme « sa belle-mère »

François Graffion « le père » aurait donc eu au moins deux enfants d’un 1er mariage, François « le fils » et Marie-Gertrude : leur mère et la date de leur naissance restent également à trouver.

**La naissance, les 2 mariages restent donc à trouver. Mais aussi, son décès !**

**La deuxième épouse, Antoinette**

Selon son 1er testament (1712),  Anthoine ou Antoinette est dite fille de Jean-Louis Guarin et Jacqueline Cambon

Le 2ème testament (1717) confirme : « *honorable Antoinette fille de feu Jean-Louis Guarin*» et plus loin : « *Guairin [et] Jacqueline Cambon, ses feus père et mère* ». [[2]](#footnote-2)

Source : 1er testament. Antoinette Guairin 24-9-1712, Nre Marin - AD073 2C 1443 vue 227G (Registres Conflans)

Source : 2e testament Antoinette Guarin : AD073 2C 2104, F° 231= vue 249D (Registres St-Pierre d’Anbigny 1717)

Anthoine (ou Antoinette) Guarin lui donne au moins 7 enfants, entre 1672 et 1685 :

Amédé, né le 26-6-1672 paroisse St-Léger à Chambéry

Claude, né le 9-4-1674 paroisse St-Léger à Chambéry, ✝à 3 mois le 23-7-1674 à Saint-Pierre d’Albigny

Marie, née le 10-2-1676 à Saint-Pierre d’Albigny

Joseph, né le 15-2-1677 à Saint-Pierre d’Albigny

Hyacinthe, né le 21-2-1678 à Saint-Pierre d’Albigny

et François et Marguerite, ces deux derniers morts en très bas âge.

Seuls semblent arriver à l’âge adulte Joseph et Hyacinthe.

François Graffion, Notaire, Commissaire d’extentes, Archiviste au château à Chambéry, vit et travaille entre Chambéry et Saint-Pierre d’Albigny : il habite probablement d’abord à Chambéry ; puis, sa famille vit à Saint-Pierre.

François n°1 Graffion notaire dresse encore un acte fin mars 1700 à Chambéry, où il signe : « *François Gaffion le père*»

Source : AD073, 2C 204, F° 1128 =vue 1129 (Registres d'insinuation. (Registres d'insinuation Chambéry 1700)

François Graffion « le père » signe aussi un acte privé à Aiguebelle conjointement avec son fils Hyacinthe, le 4 octobre 1700.

Convention Nble de Morel / Frcs et Hy. Graffion AD073 2C 2075,, F°238 = vue 289 (Registre insinuation Aiguebelle 1700)

Le même ascense un terrain à Pau le 8 août 1701.

Les Graffion « père et fils » relâchent une vigne le 9 octobre 1702

Source : AD073, 2C 1110, F° 224 = vue 231 (Registres d'insinuation St-Pierre 1701.)

Source : AD073, 2C 1111, F° 236 = vue 233 (Registres d'insinuation St-Pierre 1702.)

Mais François est déjà mort en 1703, lors de la transaction entre son fils Hyacinthe Graffion et Pierre-François Rostaing puisqu’il y est dit qu’il est «*venu à décéder*» avant cette date.

Source : *Cession de droits Hyacinthe Graffion / Pierre Roustain* (sic) AD073 2C 1112 F° 110 (Registres St-Pierre.)

Donc, François n°1 Graffion est vivant le 4 octobre 1702, il est « venu à mourir » avant fin mai 1703

Mais où et quand est-il mort ?

Les Registres paroissiaux conservés entre Chambéry et Conflans semblent muets. Fut-il vraiment enterré à Saint-Pierre ? Son épouse demandera à être ensevelie *« dans l’église paroissiale de Saint-Pierre d’Albigny »* (1e testament Guarin)*, « [dans le] tombeau de Me François Graffion son mari »* à Saint-Pierre (2e testament), « *dans l’église paroissiale de saint Pierre d’Albigny, au vas et tombeau de ses prédécesseurs* »  (3e testament).

Mais Antoinette parle du tombeau ! François Graffion était-il lui-même inhumé dans cet espace funéraire familial ? Ou bien, serait-il mort au loin ? Lui qui a beaucoup assisté son fils Hyacinthe, aurait-il perdu la vie aux côtés de son fils Joseph, quelque part en Piémont ?

Enfin, chose surprenante pour un notaire, François Garffion « le père », meurt déjà âgé, intestat : encore une ressource qui nous échappe pour mieux le connaître !

**Les enfants de François « le père » venus à l’âge adulte**

En mai 1710, dans un testament plus tard annulé, Me François Graffion n°2 cite ses 2 jeunes « *frères vivants, Joseph et Hyacinthe*» (en fait, ce sont donc a priori ses demi-frères)

Source : AD073 2C 1119 Pierre-d'Alb. 1697-1795

Source : AD073 2C 1101-1222) Reg. d'insin.. F° 170 (vue 181)

**Joseph** nous reste mystérieux.

Il est né à Saint-Pierre d’Albigny en février 1677. Il ne laisse guère de traces dans les Archives.

Il est décédé, vers 35 ans, après le 1er testament d’Antoinette qui le cite (septembre 1712), peut-être en Piémont.

Mais il est mort avant décembre 1714 : Antoinette fait alors procure à son neveu Pierre-François Rostain pour rechercher son délaissé jusqu’à Turin.

« *L’an 1714 et le 19 du mois de décembre (…) honable Antoine Guarin veuve de Me François Graffion bourgeois de Chambéry,(…) constitue son procureur spécial et général, honorable Pierre-François Rostain, maître tailleur, bourgeois de St-Jean de Maurienne, ici présent et ladite charge acceptant, et au nom de ladite constituante, s’en aller à Turin ou ailleurs rechercher tout et un chacun les biens et droits, titres, et documents à elle appartenant, tant pour le chef de feu Sr Joseph Graffion son fils*. »

Source : 1er testament d’Antoinette Guarin AD073 138E depot 36 vue 33 (Registres paroissiaux St-Pierre d’Anbigny )

Procure pour. Pierre Frcs Rostain AD073 2C 1123, F° 292 = vue 311 (Registres d'insinuation. Saint-Pierre-d'Albigny)

**Hyacinthe** est né en février 1678 à Saint-Pierre d’Albigny.

Il y est mort intestat en août 1712 « *âgé de 30 ans*»

Source : AD073 F° 38 138E depot 36 et 138E depot 43 vue 75 (Registres paroissiaux St-Pierre d’Anbigny)

Hyacinthe avait épousé à 22 ans demoiselle Catherine Leclerc (ou le Clair…)

Le 18 février 1700, assisté de son propre père François n°1 Graffion, il passe contrat avec son beau-père, « *sieur Anthoine Leclerc, ancien capitaine et aide-major du régiment de Chalandière, habitant de la ville de Grenoble »*, qui verse 1500 livres tournois au titre de la dot de *« demoiselle Catherine Leclerc sa fille, femme dudit Me Hyacinthe Graffion ».*

De plus, ils « *confessent avoir reçu le jour de la célébration des noces les ameublements ladite épouse, appréciés en conformité du même contrat à la somme de 200 livres* ». La dot est coquette…

Source : AD073, 2C 1109, F° 7 = vue 15 (Registres d'insinuation St-Pierre d’Albigny. 1700)

Certains actes le disent « Maître Graffion », sans jamais préciser « avocat » ou « notaire » : il est « Bourgeois de Chambéry ».

Il a fait une carrière locale :

Il est *châtelain de la baronnie de Miolans* en 1700.

Source : AD073 2C 1109 F° 7 = vue 15 (Registres d'insinuation St-Pierre d’Albigny. 1700)

Il va assister son père vieillissant François Graffion dans sa tâche de Commissaire d’extentes en 1700, sur un fief d’Aiton.

Source : Convention NP. de Morel / Mes Graffio AD073, 2C 2075 F° 238 = vue 289 (Registres Aiguebelle 1700)

Après sa mort l’été 1712, on lit que Hyacinthe Graffion était de son « *vivant, garde-magasin des vivres aux armées à St-Pierre d’Albigny* ».

Source : AD073 2C 1125 vue 84 (Registres d'insinuation 1716)

**Hyacinthe et les affaires…**

Une embrouille de famille…

En 1703, un conflit oppose Hyacinthe Graffion à sa famille maternelle. La victime, sa cousine Thérèse Midon, avait confié ses affaires à l’oncle Graffion ; mais elle avait aussi été bien conseillée par «*son oncle Me Charles Charvoz* [[3]](#footnote-3)*, Curial de la vallée de Miolans*», présent à la signature du contrat en 1700..

Le notaire Galliand qui les connaît bien, note :

En 1695, « *honorable* ***Thérèse fille de feu Me Laurent Midon, Bourgeois de Chambéry*[avait] *vendu à Me François Graffion*** *notaire ducal aussi Bourgeois de Chambéry, la généralité de tous ses biens et droits dépendant de l’hoirie de feu honorable Claudine Garin sa mère, dont elle* [était] *héritière universelle notamment rière la paroisse de Bissy et la Motte* ». Puis, « *par autre contrat du 15e Avril* *1700 reçu et signé par M° Lombard, notaire, elle aurait vendu la même valeur desdits biens audit Me Graffion pour le prix et somme de 300 florins*». Soit : « *la somme de 800 florins, ledit M° Graffion aurait promis payer à ladite Thérèse Midon lorsqu’elle viendrait au Saint Sacrement du mariage, ce qui étant arrivé peu de temps après ; et ladite Midon ayant contracté mariage avec honorable Pierre-François fils de feu Antoine Rostaing, ainsi que par contrat du 16e avril 1700 reçu et signé par ledit Me Lombard notaire, elle aurait par icelui constitué à son dit époux la somme de 800 florins dus par ledit Me François Graffion* »

MAIS ! « *ledit* ***Me François Graffion* [étant venu] *à décéder*** *sans avoir fait payement de ladite somme de 800 florins, pas même les intérêts d’celle, ledit Rostaing aurait été contraint de se pourvoir par requête (…) aux fins d’être maintenus et retenus en possession des biens, à défaut du paiement de ladite somme requise ; il aurait obtenu décrets et lettres de mise en possession*»

OR ! «***Me ° Hyacinthe Graffion****, fils dudit Me François Graffion,* ***se serait opposé à la mise en possession***» !

Cependant, devant la menace d’un nouveau jugement, *« ledit M° Hyacinthe Graffion* ***voyant qu’il ne pouvait se conserver*** *la possession des biens sans offrir audit Rostaing ladite somme de 800 florins avec dommages et intérêts d’icelle,* (…) *aurait proposé audit Rostaing de finir leur différend à l’amiable ; et lui aurait offert de lui payer lesdites sommes à lui dues* (…) *; à quoi il aurait acquiescé.* »

Soit « *900 florins monnaie de Savoie* », somme que les Rostaing « *promettent lui rendre et restituer en tout cas de troubles et de mollestie dont la cause serait [procédente] au susdit contrat de vente par elles passé audit M° François Graffion et de le [garantir], et dédommager de tout ce qu’il pourrait souffrir pour ce regard* ***; sans quoi ledit Hyacinthe Graffion n’aurait accepté la présente cession****, ni fait le payement de ladite somme*»

Source : Accord Rostaing Graffion AD073, 2C 1112, F° 110 = vue115D (Registres d'insinuation St-Pierre d’Albigny 1703)

Cf cession droits Th. Midon /Me Graffion. AD073, 2C 2075, F° 359 = vue 3 (Registres d'insinuation d'Aiguebelle 1700)

Cf mariage Rostaing – Midon, AD073, 2C 2075, F° 360 = vue 4 (Registres d'insinuation d'Aiguebelle 1700)

La dernière clause est pour le moins curieuse !

Hyacinthe Graffion avait tenté de garder à la fois les biens de sa cousine, et leur paiement ; et devant la menace d’un procès indéfendable, il s’incline, mais fait des réserves sur sa sécurité…

Hyacinthe Graffion prête ensuite régulièrement de l’argent à des Saint-Pierrains, pour des périodes très limitées (souvent 8 jours, au plus 4 ou 5 mois), et pour des sommes allant de 40 à 800 florins : nombreux actes notariés entre 1705 et 1710.

Source : Registres d'insinuation St-Pierre d’Albigny 1705 à 1712 :

7-8-1705 : 800 fl prêtés pour 8 jours

21-4-1707 : 383 fl 3 sols pour 4 mois ;11-9-1707 : 4 louis d’or, 18 jours ; 3-11-1707 : 8 louis d’or , 2 mois ; 7-9-1707 : 300 fl, 5 mois .

14-10-1708 : 133 fl pour 8 jours

10-3-1709 : 170 fl pour un mois ; 1-5-1709 : 150 fl pour 15 jours) ; 18-5-1709 : 300 fl pour un mois

2-4-1710 : 50 fl pour 8 jours ; 14-5-1710 : 40 fl payables à la St Claude ;

13-10-1710 : 600 fl pour un mois

8-6-1712 : 200 fl pour 4 mois

Puis il achète quelques terres, et il les ascense (il les loue)

En 1709, en association avec sa mère Anthoine Guarin, il fait réparer une maison « *en deux membres*» proche de la ruine à la Baratery à Cruet-Ferroud : réparation et surélévation des murs, reprise du conduit de cheminée pour 250 florins, réfection des planchers et de la toiture pour 825 florins. Les quittances sont établies par le notaire Galliand « *à Saint-Pierre d’Albigny dans la maison des mère et fils Graffion*» : ceux-ci vivent donc toujours sous le même toit.

Source : AD073 2C 1118, F° 248 = vue 260 et F° 250 = vue 262 (Registres d'insinuation St-P. d’Albigny)

Il meurt brutalement en août 1712, à 33 ans, sans enfant ; son dernier prêt n’est même pas remboursé…

En 1716, on lit que feu Hyacinthe Graffion était de son « *vivant, garde-magasin des vivres aux armées à St-Pierre d’Albigny* ».

Source : AD073 2C 1125 vue 84 (Registres d'insinuation St-P. d’Albigny)

Faut-il voir un lien entre le décès prématuré de Hyacinthe, et les offices religieux que sa mère Antoinette fonde 4 mois plus tard dans la chapelle St-Nicolas du Tollentin [[4]](#footnote-4) « *pour apaiser la colère de Dieu dans un si grand malheur de guerre*» : autour d’elle, les hommes de la famille ont participé à l’effort de guerre en assurant l’intendance locale…

Source : AD073 2C 1121, F° 230 = vue 253G (Registres d'insinuation St-P. d’Albigny. 1712)

Après le décès de Hyacinthe (mort intestat), sans descendant, son épouse « *Delle Catherine Leclair*» est en droit de récupérer ses biens propres, au titre des droits dotaux : « *2940 livres de France, soit 3920 livres de Savoie lui sont dues, tant en capital qu’en intérêts, pour l’entière restitution de ses droits dotaux »*.

Ce n’est pas rien !

L’affaire se gère sans heurts… et sans précipitation : en juin 1717, François n° 2 Graffion, désigné « *procureur spécial et général*» de sa belle-mère Guarin, va récupérer un billet de « *messieurs les traitants des mines de France*» de 2148 livres 10 sols de Savoie, lui venant « *de  feu sieur Hyacinthe Graffion son fils*» ; et  il avance la somme de 1771 livres et 10 sols de Savoie (*contrat des 13 et 19 juin, année courante 1717*) due à la jeune veuve par Antoinette Guarin ; à la fin de l’année, il faut assainir les comptes ; pour le rembourser, la vieille dame propose à son beau-fils François n°2 « *de lui remettre et relâcher en toute propriété, pour payement, les biens qu’elle possède rière la paroisse de la Motte près Chambéry*» et il lui payera *« sa vie naturelle durant, la somme de 90 livres pour les fruits et revenus desdits biens, tous les ans, aux fêtes de Noël*» : « *proposition désavantageuse audit Me Graffion*» selon lui ; « *cependant, pour donner à ladite Guarin sa belle-mère des marques de son amitié, il aurait acquiescé à ladite proposition*. »

Source : AD073, 2C 1126 F° 87 = vue 98 (Registres d’insinuation St-Pierre. 1717)

Source : AD073, 2C 1126 F° 167 = vue 179 (Registres d'insinuation St-Pierre. 1717)

**François n°2 : « le fils »**

Paradoxe : quoique notaire, François n°1 est mort intestat. La succession crée donc une situation délicate entre Antoinette et le fils de son époux, François n°2, (dans l’acte notarié du 5-7-1715 ci-dessous, ce dernier la désigne comme « sa belle-mère »).

En mars 1715, Antoinette Guarin loue des biens, apparemment tenus de son feu mari sur Cruet – St-Jean de la Porte. Las ! François, son beau-fils, dénonce l’acte, demande justice… puis confirme la tractation, mais à son propre profit.

*« Ascensement pour hon. Antoinette Guarin veuve de Me François Graffion*

*L’an 1715 et le 16e mars, par devant moi notaire royal soussigné et présents les témoins bas nommés s’est établie en personne hon. Antoinette Guarin veuve de Me François Graffion, vivant notaire royal, Bourgeois de Chambéry,*

*- laquelle de gré pour elle et les siens ascense (…) et remet à hon. Claude feu G. Maytre du village de Cruet Ferroud, paroisse de St Laurent de Cruet, ci présent et acceptant pour lui et les siens, à savoir : tous et un chacun ses biens qu’elle a et possède, tant rière ledit lieu de Cruet que de St Jean de la Porte, consistant en maison, cave, prés, terres, prés blachères, que vignes (…); et c’est pour le temps et terme de trois ans, etc.*

Source : ascensement > hon. Anteoinette Guarin Vve Me Frcs Graffion / Cl.M. de Cruet 8-3-1715 F° 63 (vue 73)

*Ascensement pour Me Frcs Graffion notaire royal et Bourgeois de Chambéry*

*« Le 5 juillet 1715, « Me François Graffion, bourgeois de Chambéry, (…) acense à honorable Claude fils de feu Guillaume Maytre, laboureur, du lieu de Cruet, présent et acceptant pour lui et les siens, à savoir : tous les biens procédés de feu Me François Graffion, père d’icelui ascensateur, et dont il a été fait possesseur au préjudice d’honorable Antoinette Guarin, sa belle-mère, veuve dudit Me François Graffion son père, en vertu des lettres obtenues en exécution de l’arrêt par lui obtenu contre icelle. »*

Source : AD073 2C 1124 F° 156 = vue 168 (Registres d'insinuation Saint-Pierre d’Albigny. 1715)

Cependant, ils sauront s’allier pour défendre des intérêts communs.

Joseph, frère de Hyacinthe Graffion, est mort à son tour, avant fin 1714, apparemment sans héritiers directs. (François « n’est que » son demi-frère ; mais il est co-héritier de Hyacinthe au même titre qu’Antoine sa belle-mère)

*Procure pour le Sr Chollet passée par les Srs mère et fils de feu Graffion*

« *L’an 1716 et le 27e jour du mois de mai par devant moi notaire royal soussigné, en la présence des témoins après nommés, établis en leur personne,*

*- demoiselle Antoine Guarin, veuve de feu Sr François Graffion, et Sr François fils dudit feu François Graffion, bourgeois de la ville de Chambéry, lesquels, en qualité d’****héritiers universels ab intestat*** *de feu Sr Hyacinthe Graffion fils et frère d’iceux susnommés, icelui* ***vivant, garde-magasin des vivres*** *au lieu de Saint-Pierre d’Albigny,*

*- ont fait, constitué, et députent le procureur spectable Étienne Chollet, avocat au Sénat de Savoie, de présent résidant à Paris, absent comme présent, pour à leur nom, exiger, retirer et recevoir le payement de toutes les sommes dues audit feu Sr Hyacinthe Graffion par Messieurs les traitants généraux des [mines] de Dauphiné et Savoie pendant la dernière guerre, à forme des ordres et billets dans ledit Sr Chollet est saisi ;*

*- auquel ils donnent plein et entier pouvoir de passer tous les acquittement requis et nécessaires ; et en cas de refus, de se pourvoir par devant tous les tribunaux de justice à qui la connaissance en appartiendra ; et par devant iceux, comparaître pour les susdits Srs constituants, constituer et substituer procureur avec élection de domicile à forme des règlements, faire toutes les poursuites et formalités qu’il conviendra, et que ledit Sr procureur verra à faire, jusqu’à l’entier payement des sommes, et généralement : négocier, traiter et convenir tout ainsi que pourraient faire iceux Srs Graffion s’ils y était en personne* »

Source : AD073, 2C 1125, vue 84 (Registres d'insinuation Saint-Pierre d’Albigny 1716)

*Procure pour les Srs mère et fils Graffion*

*« L’an 1718 et le 12e jour du mois de mai (…), demoiselle Antoinette Guarin veuve du sieur François Graffion Bourgeois de la ville de Chambéry, et sieur François fils dudit feu François Graffion, receveur et archiviste de la sacrée religion et ordre militaire de St Maurice et Lazare en Savoie, lesquels en qualité d’héritiers ab intestat du feu sieur Hyacinthe Graffion, fils et frère desdits Sieurs, ont fait, constitué, et député pour leur procureur spécial et général, Monsieur Noël Charles Legrand, sous-sindicq du grand couvent des religieux Cordeliers de Paris, pour exiger et recevoir le payement de toutes les sommes dues audit feu Sr Hyacinthe Graffion, vivant garde-magasin des vivres de f… au lieu de Saint-Pierre d’Albigny, par messieurs les [traitants] généraux desdits vivres en Dauphiné et en Savoie pendant la dernière guerre. »*

Source : AD073, *2C 1127, F° 80 = vue 94 (Registres d'insinuation Saint-Pierre d’Albigny 1718)*

**Les 3 testaments d’Antoinette**

En septembre 1712, après la mort de son fils Hyacinthe, Antoinette, a fait son 1er testament, au profit de son dernier fils vivant « *savoir le sieur Joseph, fils dudit feu Me François Graffion, son fils mâle naturel et légitime*».

Dans ce testament rédigé à Conflans « *au parloir du couvent des bernardines* », elle faisait un legs à sa belle-fille, Marie-Gertrude Graffion, supérieure du couvent.

Source : 1er testament. Antoinette Guairin 24-9-1712, Nre Marin - AD073 2C 1443 vue 227G (Registres Conflans)

En 1717, Antoinette n’a plus « d’héritier légitime direct ».

Tous ses propres enfants sont morts, même Joseph et Hyacinthe, qui avaient atteint l’âge adulte, ont disparu (dans son testament, son beau-fils François n°2 recherchant lui aussi des héritiers potentiels en cas de défaillance de ses deux enfants, doit se tourner vers des cousins).

Or, elle a des biens propres, « *à elle arrivés [tant] par le décès dudit [Jean-Louis] Guairin que de Jacqueline Cambon, ses feus père et mère, et encore d’honorable Hyacinthe Graffion son fils, desquels elle est héritière, que des [bons] autres biens et droits qui se trouveront en son hoirie lors de son décès.*»

Source : 1er testament. Antoinette Guairin 24-9-1712, Nre Marin - AD073 2C 1443 vue 227G (Registres Conflans)

Elle teste donc en faveur de « *ses nièces, honorables Anne et Antoine Rostaing, filles de Pierre-François Rostaing », «* *toutes deux sur égales part et position»* . Sa belle-fille religieuse à Conflans n’apparaît plus.

(En fait, Anne et Anthoine Rostaing sont ses petites nièces.)

.

Source : 2e testament Antoinette Guarin : AD073 2C 2104, F° 231= vue 249D (Registres St-Pierre d’Anbigny 1717)

.

Elle rédige son 3e et dernier testament auprès de Me Galliand le 23 août 1722 : toujours pas un mot pour la famille Graffion ; tout près, son beau-fils François n°2 est pourtant encore vivant – plus pour longtemps : il mourra en octobre 1722 « à 62 ans », elle lui survivra donc (quelques mois). Rien sur d’éventuels petits-enfants non plus.

Cet acte n’oublie pas la jeune Antoine, sa nièce et filleule, à qui elle lègue :

« *un contrat de cense annuelle portant en capital la somme de 400 livres.*»

Mais il privilégie Anne :

Antoinette « n*omme pour son héritière universelle et particulière, savoir : honorable Anne, fille de Pierre-François Rostain, sa nièce ; et c’est pour les bons et agréables services qu’elle lui a rendus et lui rend encore à présent dans la vieillesse*» (elle a 80 ans, est alors « *en convalescence*» et a dû apprécier une présence affectueuse)

Source : 3e testament. Antoinette Guairin AD073 2C 1130bis F° 159 = vue 166 (St Pierre-d'Albigny. Registres 1722 )

**Aïe !…** le 26 mars 1731, Anne n’est toujours pas entrée en possession de l’héritage d’Antoinette Guarin ! Maintenant mariée, elle constitue pour son procureur son époux, Me Joseph fils de feu honorable Jaques, praticien de St-Pierre d’Albigny, pour recouvrer son dû (sommes, créances, biens, droits, actions etc) comme héritière universelle d’Antoinette Guarin, héritière des sieurs Joseph et Hyacinthe Graffion ; elle ne semble toujours pas avoir récupéré les biens que sa mère Thérèse Midon réclamait à Hyacinthe en 1703 !

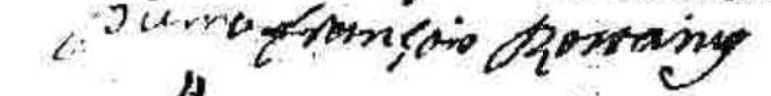
AD073, 2C 1139, vue 59 (Registres d'insinuation St-Pierre d’Albigny. 1731)

**Qui sont les Rostaing ?** Dans les testaments 2 et 3, Antoinette nomme honorables Anne et Antoine Rostaing « ses nièces » ; ce sont en fait les filles de Pierre-François Rostaing, maître tailleur d’habits à Saint-Jean de Maurienne (AD073 2C 1130bis vue 166), nées d’un deuxième mariage avec sa nièce, Thérèse Midon, fille de sa sœur Claudine.

- baptême Pierre-François fils Antoine Rostaing et Louise Charvoz le 29-5 ?-1673 (vue 113)

- mariage. Pierre-François Rostaing avec Bénédicte fille feu Laurent Charvoz le10-2-1697 (vue 234)

- tous leurs enfants meurent en bas âge.

- sépulture Bénédicte Charvoz femme Frcs Rostaing le16-2-1699 (vue 337)

Source : AD073, 3E 392 (Registres par. de N.D., St-Jean de Maurienne)

Pierre-François Rostaing se remarie donc fin 1699 ou en 1700, avec Thérèse Midon

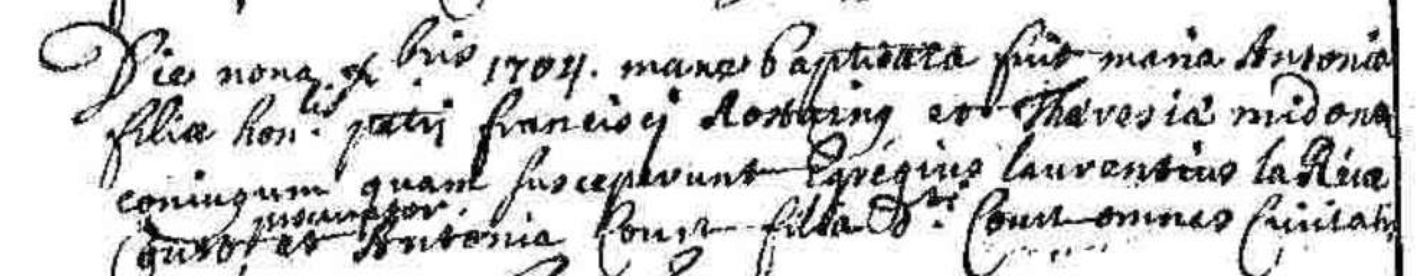
- baptême **Anne** fille hon. François Rostaing et Thérèse Midon le 5-3-1701 (vue 604)

- baptême Jeanne-Tigre fille d’hon. François Rostaing et Thérèse Midon le 10-11-1703 (vue 615) (l’enfant ✝ 1706)

- baptême **Marie-Antoine** fille de Pierre-François Rostaing et Thérèse Midon le 9-12-1704 (vue 617)

(Antoinette appelle Antoine « sa filleule » mais sur l’acte de baptême, la marraine est «  Antoine fille [hon.] [Court ?] »

AD073 3E 395 (Registre paroissial. - Paroisse de Notre-Dame St-Jean de Maurienne)



L’acte très dérangeant passé en 1703 entre Pierre-François Rostaing et Hyacinthe Graffion (sans que la mère de ce dernier, Antoinette, ait officiellement son mot à dire), nous en apprend plus : la 2e épouse de Pierre-François Rostaing ,Thérèse Midon est elle-même fille de feu Me Laurent Midon, Bourgeois de Chambéry et de Claudine Garin.

*« Thérèse fille de feu Me Laurent Midon, Bourgeois de Chambéry, [avait vendu] à M° François Graffion notaire ducal aussi Bourgeois de Chambéry, la généralité de tous ses biens et droits dépendant de l’hoirie de feu honorable Claudine Garin sa mère, (…) Ladite Midon [avait] contracté mariage avec honorable Pierre-François fils de feu Antoine Rostaing, ainsi que par contrat du 16e avril 1700 reçu et signé par ledit M° Lombard notaire »*

Source : AD073, 2C 1112, F° 110 = vue115 (Accord Graffion/Rostain, Registres d'insinuation St-Pierre d’Anbigny )

L’un des enfants d’Anthoine et François n° 1 Graffion a eu pour marraine Claudine Guarin (future grand-mère des jeunes Anne et Antoine Rostaing) : cette Claudine proche du couple Graffion est manifestement la sœur d’Anthoine Guarin (les générations correspondent). Elle décède avant 1695.

Source : AD073, 4E 168, vue 142 (Registre paroissial. - Chambéry, paroisse de Saint-Léger : baptêmes.)

Les relations d’Antoinette Guarin et Pierre-François Rostaing (son « neveu par alliance ») semblent confiantes :

- En décembre 1714, elle fait de Pierre-François Rostaing son procureur « spécial et général » quand elle doit rechercher le délaissé de son fils Joseph, décédé, peut-être en Piémont.

Source : Procure pour P.-F. Rostain bourgeois de St J de Maur. : AD073 2C 1123 F° 292 = vue 311 (Registres St-P)

- Ils sont en relations d’affaires ; mais dans les faits, ce que doit le père revient à la fille, puisqu’Antoinette « *donne et lègue à honorable Antoine Rostain sa nièce et filleule un contrat de cense annuelle passé par honorable Pierre-François Rostain* [père de la légataire], *tailleur d’habits de la cité de Maurienne, en faveur de ladite Guarin testatrice, portant en capital la somme de 400 livres en date du 16 mars 1713, reçu et signé par Maître Butard, notaire* »

Source : 3e testament. Antoinette Guairin AD073 2C 1130bis F° 159 = vue 166 (. Registres St Pierre-d'Albigny 1722 )

.

Antoinette Guarin meurt en juin 1723 « à 80 ans », à Saint-Pierre d’Albigny, après ses fils et son beau-fils François.

Source : AD073, 138E depot 43 vue 103 (Registres paroissiaux St-Pierre d’Anbigny )

**François n°2 : « le fils »**

**Vie publique**

Notaire

Les registres du Tabellion témoignent de l’activité notariale de François Graffion fils à Saint-Pierre d’Albigny. Il est dit à son tour « commissaire d’extentes », comme son père, dans un acte notarié – mais nous n’avons par d’autre trace de cette fonction.

Source : Graffion com. d’extentes : maisonnette au Bourget (18-7-1706) : AD073, 2C 1115 (Registres St-P. d’Albigny)

Archiviste

Après son père (dès 1686 ?) François n°2 est *Archiviste, Receveur, Trésorier de la Sacrée Religion des Saints Maurice et Lazare* au château à Chambéry. (de Foras, notice Barbery)

Fermier de Miolans

Un acte du 5 mars 1697 montre François Graffion le fils, et Catherin Perrot son associé, fermiers de Miollans, et négociant avec l’autre partie après un procès (qu’ils ont gagné).

Source : AD073, 2C 1106, F° 42 = vue 42 (Registres d'insinuation St-Pierre d’Albigny. 1697)

Source : AD073, 2C 1106, F° 127 = vue 120 (Registres d'insinuation St-Pierre d’Albigny. 1697)

Au hasard d’un achat de terres au Bourget, nous apprenons que Graffion et Perrot « *ont tenu la ferme de Miollans conjointement pendant sept années*. »

Source : AD 073, 2C 1119, F° 100 = vue 111 ((Registres d'insinuation St-Pierre d’Albigny. 1710) -

Un acte de 1700 nous découvre une autre facette de ce métier de « fermier » que François Graffion le fils exerça : à l’époque, un homicide ayant été perpétré, le fermier de Miolans dut avancer « *les frais et dépends pour le jugement du procès criminel*», à charge pour lui de se rembourser sur les biens du meurtrier ; mais un autre créancier était entré en compétition et avait «*formé opposition, pour des créances antérieures par lui prétendues sur lesdits biens*» ! Or, les biens en question « *n’étaient pas suffisants pour lesdites créances, et pour la somme demandée par ledit Me Graffion*» : vingt ans plus tard, les deux créanciers transigent enfin… et tout le monde semble perdant !

Source : AD073, 2C 1109, F° 8 = vue 16 (Registres d'insinuation. 1700)

Étapier

1704. La Savoie est en guerre [[5]](#footnote-5), une fois de plus. Il faut ravitailler les troupes. Des « étapiers », hommes d’affaires locaux, sont chargés d’assurer leur nourriture : ici, il faut trouver des boulangers, leur fournir le blé approvisionné par l’État, en gérant les surplus… François Graffion fait partie des gestionnaires. Les boulangers n’y gagnent pas grand chose ; mais ils bénéficieront d’une « *exemption de logement de gens de guerre, en conformité du bail général des étapes en Savoie*»

Source : Convention : cuisson du pain des troupes de SAR - AD073 2C 1113 F° 10 = vue 9 (Registres St-Pierre 1704)

Propriétaire foncier

Hyacinthe et François Graffion amassent terres et bâtiments, à Saint-Pierre d’Albigny, mais aussi Cruet, Saint-Jean de la Porte, Chamousset, Aiton.

François se concentre particulièrement sur le village du Bourget paroisse de St-Pierre, situé sous Miolans. On le voit acheter patiemment des biens disponibles, mais aussi, peser parfois sur certaines familles, qui ne peuvent plus payer leur cense (le loyer des terres) : le début du XVIIIe siècle a été dur aux plus modestes ; les Graffion épongent leurs dettes sur des terres louées, et sont bien placés pour acquérir leurs biens propres.

François procède aussi par échange : les Graffion ont acheté des terres et des bâtisses d’une manière cohérente : et pour densifier encore plus leur territoire, ils troquent des propriétés acquises à peu de distance pour des biens, même en médiocre état, mais plus près du noyau : **la maison Graffion, sous le village du Bourget, avec  son cellier, son pressoir**…

Le 9 octobre 1718, François Graffion remet à Claude Saint-Germain, outre une petite somme pour équilibrer l’échange :

*une maison composée de 2 chambres avec un cellier en dessous d’icelle, galerie et degrés de pierre au devant, et une grange contiguë composée d’un aire (sic), soit [suet] et étable, le tout en assez bon état, avec les placéages d’icelles, tant devant que derrière, le tout situé audit village du Bourget.*

*- item, un jardin et place audit lieu, contenant environ une fosseré.*

*- item, les masures.*

*- item environ 3/4 de journal, terre située lieu-dit à Leschaud.*

*- Et finalement une autre pièce de terre appelée aux Champs de la Paille contenant environ 3 fosserées*

Et le *dit Claude Saint-Germain a donné et remis audit Sr Graffion* :

*- une maison composée de 2 chambres, l’une à ras terre et l’autre au-dessus le sous-pied, de la dessus presque tout enlevé, de même que le plancher au-dessus et le couvert en mauvais état, situé au-dessous dudit village du Bourget, avec les places en dépendant jouxte le pré dudit Sr Graffion dessus, maisons d’icelui Sr Graffion au levant et couchant, et le jardin et murailles dudit Graffion dessous.*

*- item, une pièce de terre située audit lieu contenant environ 6 fosserées jouxte la terre dudit Me Graffion du couchant.*

*- item autre pièce de terre située audit lieu contenant environ 5 fosserées jouxte des bâtiments dudit Sr Graffion dessous, et le pré d’icelui Sr Graffion du couchant.*

*- item une pièce de vigne située au-dessous le cellier dudit Sr Graffion, contenant environ 2 fosserées jouxte la vigne d’icelui Sr Graffion du levant, et du couchant le pré dudit Graffion dessus.*

*- et finalement une pièce de pré située audit terroir du Bourget lieu-dit Au Pré Châtelain, contenant environ demi seytorée jouxte le pré et terre d’icelui Sr Graffion du levant.*

L’objectif de « remembrement » est clair.

Source : AD073, 2C 1127, F° 195 = vue 211 (Registres d'insinuation Saint-Pierre d’Albigny. 1718)



La propriété Graffion au Bourget en 1732 (AD073, Mappe de St-Pierre d’Albigny)

Par ailleurs, les Graffion acquièrent terres, vignes et masures dans les paroisses proches.

Et ils ont une maison à Saint-Pierre d’Albigny,

En travaux !

En 1702, Me Frcs Graffion fait réparer la maison de St-Pierre d’Albigny. On ne distingue pas si les travaux sont commandés par le père ou le fils. Pour 500 florins, Laurent Veyron maître-maçon de la paroisse a :

*- clos et fermé à neuf de muraille à chaux et sable le jardin de la maison Graffion de Saint-Pierre d’Albigny, tout le long du chemin qui tend au pré commun appelé de Miolans ;*

*- refait le parapet des degrés de la maison ;*

*- refait tout le foyer de la maison ;*

*- remaillé les murailles de l’écurie qui est au-dessous de ladite maison*

Source : AD073, 2C 1111, F° 318 = vue 311 (Registres d'insinuation. Saint-Pierre d’Albigny 1702)

Mais ces travaux furent-ils peu durables ? En 1706, Me Frcs Graffion (le fils) confie un nouveau chantier à une équipe de maçons de Samoëns en Faucigny, pour *la somme de 1055 florins*; ils ont :

*- construit à neuf les murailles de l’écurie et foinière [[6]](#footnote-6), au-dessus de la maison située au bourg de Saint-Pierre d’Albigny,*

*- fait le portail au devant ladite écurie,*

*- construit à neuf les degrés de ladite maison de la cave jusqu’au dernier appartement,*

*- fait sous lesdits degrés un cabinet et un fredié [[7]](#footnote-7), le tout voûté, taillé*

*- fait, taillé et posé les deux grandes portes qui sont dans la chambre d’entrée.*

Source : AD073, 2C 1115, F° 178 (vue 186 (Registres d'insinuation Saint-Pierre d’Albigny. 1705/1706)

La maison dans le bourg est donc entretenue. Elle apparaît dans les actes notariés : les parties en présence s’y retrouvent assez souvent pour une signature. C’est peut-être pourquoi on a refait l’écurie (« au-dessus » de la maison, quand la précédente se trouvait « au-dessous »).

**Vie privée**

François n°2 épouse le 29 avril 1686 (à Maché) **une demoiselle d’extraction noble**, Gasparde Revardel, petite fille de Nble Maximilien Barbéry.

Acte de baptême de Gasparde :

« *Le vingt-neuvième d’avril 1664 a été baptisée Gasparde fille d’honorable Marc-Antoyne Revardel et Damoiselle Claudine de St Asvre sa femme. A esté parrain Mestre Claude Revardel curial dienne* (sic) *et marraine Damoiselle Gasparde de Faure Soumon* »

Source : AD073 - 5MI 299 - GG YENNE-2 vue 266 (Registres paroissiaux Yenne)

Marc-Antoine Revardel teste en 1682, et Claudine est veuve lors du mariage de leur fille Gasparde (en 1686). (De Foras)

François et Gasparde ont au moins 7 enfants (Étienne est baptisé à Maché en 1687 ; les suivants, à St-Pierre d’Albigny) :

**Étienne**, né 1687 ;

Jeanne Graffion, née 7 fév 1690, ✝ 25 août 1691, âgée de18 mois ;

Anthoine, née en 1692, ✝25 juin 1692, âgée d’1 jour ;

Joseph né en 1694, ✝ en 1749… ou avant (AD074 *archives civiles séries A. B. & I. C. - I. C. IV IV /*. Max Bruchet 1921) ;

Anne née en 1695, se fit religieuse chez les Bernardines de Conflans ;

Magdeleine née en 1696, ?

Lucresse, ✝1705.

Gasparde Revardel meurt le 12 juillet1699 (en couches ?) à 35 ans : Étienne, l’aîné, a 12 ans…

Source : AD073 4E 344. Vue 174 (Registres paroissiaux Maché : sépultures)

D’âge mûr, François Graffion épouse en 2des noces Delle Claudine Bellet de famille aisée, contrat de mariage du 30 avril 1710.

Elle apporte en dot quelques biens, non détaillés ni estimés, tenus de son père et de son oncle (Jaques Bellet, Procureur au Sénat). François Graffion ne fait pas d’augment : il promet simplement les intérêts perçus sur les biens qu’elle apporte ; et s’il décède (il a 50 ans), il lui promet « *une donation à cause de noces de sa nourriture et entretien et une rente de 60 florins, sa vie durant »*… si elle reste veuve.

Source : AD073 2C 1119, vue 109 (Registres tabellion St-Pierre d’Albigny 1710)

**Succession**

Testament

François Graffion « fils » fait son testament à St-Pierre d’Albigny, alité, le 11 octobre 1722 auprès de Me Gailliand, même notaire que sa mère. (Il était lui-même encore notaire en activité à St-Pierre au début de l’année 1722)

On voit qu’il appartenait à la Confrérie des pénitents blancs, probablement à la fois à Chambéry et à St-Pierre d’Albigny.

Il protège un peu sa seconde épouse, (prévoyant qu’elle ne restera pas sous le même toit qu’Etienne, 35 ans, à qui il la confie), et sa fille Anne (27 ans), novice chez les Bernardines de Conflans ; et c’est tout, : les autres enfants ont apparemment disparu.

Mais l’essentiel va à Etienne, avec le souci pointilleux de protéger une « lignée », qui dessine bien son chemin ! On apprend à cette occasion qu’il est cousin d’honorable Jean-François, fils de feu Valentin Graffion (de Cléry)

Il a le choix, selon le lieu de son décès, entre une sépulture « *au tombeau de ses prédécesseurs*» à Ste-Marie l’Égyptienne à Chambéry, et une sépulture « *au tombeau de ses prédécesseurs*» dans l’église de St-Pierre d’Albigny : ce sera St-Pierre…

Source : Testament AD073 2C 1130bis, F° 161 = vue 168 (Registres tabellion St P.-d'Albigny.. 11-10-1722)

En effet, François décède 2 jours plus tard, à St-Pierre, le 13 octobre 1722, « âgé de 62 ans environ »

Source : AD073 138E dépôt 43, vue 102 (R.P. St P.-d'Albigny)

Comment se séparer de sa belle-mère !

Le 25 juin 1725, Etienne Graffion passe un premier accord avec sa belle-mère, qui ne souhaite plus habiter avec lui.

Il a 2 maisons de ville, l’une à Chambéry, l’autre à St-Pierre d’Albigny (plus une maison « à la campagne près de Miolans).

Il est avocat au Sénat, receveur et archiviste de la sacrée religion des Saints Maurice et Lazare

Source : AD073 2C 2C 258 Registres d'insinuation, F° 315 (vue 315).

**En 1726**, une quittance mettant un point final à la succession de François Graffion « le fils », est passée entre Étienne Graffion, héritier universel, et **la veuve de son père** Delle Claudine Bellet.

- Étienne Graffion y est dit subdélégué de l’intendance générale de Savoie, il est lui aussi archiviste de la sacrée religion des Sts Maurice et Lazare *deçà les monts*.

Comme convenu en 1725, Claudine Bellet emporte quelques meubles, portés par la disposition testamentaire de feu François Graffion du 11 octobre 1722, de la vaisselle (on voit passer « *deux plats, huit assiettes marqués sur le derrière à la marque de la maison dudit sieur Graffion*») ; ses « *habits, linge et nippes de femme* » ; plus « *la somme de 300 livres de Savoie par lui à elle due,* et  *40 livres et trois vaisseaux de froment pour la portion en argent de la courante* »

Source : Quittance Cl. Bellet / Etienne Graffion AD073 2C 2C 1134 Registres d'insinuation. 1726. F° 286 (vue 303)

\* \* \*

À noter encore, un autre ménage François Graffion celui-ci avec Antoinette Metral : il donne naissance à un éphémère petit… François Graffion, le 12 avril 1684 toujours dans la même paroisse : St-Léger à Chambéry.

**Quelques pas de plus vers les honneurs :**

**Les Graffion**, **archivistes de l'ordre des Saints Maurice et Lazare**

Un beau titre!

François n°2 est *Archiviste, Receveur, Trésorier de la Sacrée Religion des Saints Maurice et Lazare*

Étienne est *Receveur et* *Archiviste de la dite Sacrée Religion*

De Foras note : « *Claudine [Barbery] veuve assiste le 28 août* ***1686*** *au contrat de mariage de sa fille Gasparde avec le sieur François Graffion, archiviste et trésorier de la sacrée congrégation des Saints Maurice et Lazare*.»

- En **1722**, testament de « *Me François Graffion, fils de feu Me François Graffion, notaire royal, Receveur des archives de la Sacrée Religion, et ordre militaire des Saints Maurice et Lazare en Savoie, et bourgeois de Chambéry*»

- En novembre **1726**, « *Delle Claudine Bellet veuve de Me François Graffion de son vivant trésorier et archiviste de la sacrée religion des Saints Maurice et Lazare, passe quittance en faveur de spectable Étienne* *Graffion fils et héritier universel dudit feu sieur François Graffion, avocat au Sénat, subdélégué de l’intendance générale de Savoie, archiviste de la sacrée religion des Sts Maurice et Lazare deçà les monts*. »

Sources : De Foras, notice Barbery.

AD073 2C 1130bis - F° 161 = vue 168 (Registres d'insinuation. St Pierre-d'Albigny 1722)

AD073 2C 258 F° 315 = vue 315 (tabellion de Chambéry, Registres d'insinuation 1725)

AD073 2C 1134 F° 286 = vue 300 (Registres d'insinuation. 1726)

Étienne est donc nommé à son tour ***archiviste de la sacrée religion des Saints Maurice et Lazare***

Cf AD074 : 161 J 750 - Archiviste / Ordre des Sts Maurice et Lazare, diplôme de nomination du roi Victor Amédée -1723

En 1726, il est dit :

« *avocat au Sénat, subdélégué de l’intendance générale de Savoie, archiviste de la sacrée religion des saints Maurice et Lazare deçà les monts, natif bourgeois et habitant de la ville de Chambéry*»

Catastrophe : le 28 mars 1731, les archives de l’Ordre brûlent, du fait d’une imprudence du « roy Victor » :

« *le Roy Victor ayant avec sa grandeur d'ame ordinaire abdiquée la courone le troisiesme septembre proche passé, et remis le Gouvernement de ses Etâts entre les mains du Roy Charles son fils, après quoj, il se retira dans son chateau de la présente ville de Chambéry pour y mener une vie privée, et ne s'entretenir que de la grande affaire de son salut, n'ayant pas même voulû occuper les appartemens Royaux, il se seroit mis dans une partie tant seulement du grand appartement et fait établir sa cuisine dans une Chambre à costé des Archives de la dite Sacrée Religion, et s'étant trouvés dans la muraille mitoyenne des montants de porte de bois murés dans icelle, ou il n'y avoit qu'un doit de mortier et d'autre sur iceux, si bien que le feu de la dite cuisine ayant tellement échauffé le platre, qu'il le fit tomber des deux cotés, et s'attacha aux dits bois, desquels le feu se communiqua avec tant de violence à cause du furieux orage de ce jour là aux papiers et titres de la Sacrée Religion le vingt huit mars dernier sur environ midy, que l'on ne put jamais y entrer,* ***nonobstant les tentatives qu'en fit et fit faire le sieur Avvocat Graffion Archiviste de la dite Sacrée Religion, pour les tirer des flammes****, n'y empêcher l'embrasement tottal de même que des chambres au dessus des dites Archives, nonobstant aussi les ordres donnés à ce sujet pour Sa Majesté le Roy Victor, qui étoit dans ledit Château*»

Source : Revue savoisienne : journal publié par l'Association florimontane d'Annecy- 1870

*Incendie des archives de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, à Chambéry.*

**La carrière d’Étienne Graffion, intendant**

**Fils de François n°2 Graffion** **, héritier de Charlotte, Claudine et Marie Barbéry**

**Une ascendance aisée, la branche maternelle est noble**

François Graffion « fils », père d’Étienne s’attacha à réunir un bien qui ferait sens, et se souciait de créer une lignée. Il avait pris pour 1ère épouse Gasparde qui avait des ancêtres nobles : par elle, Étienne Graffion était arrière-petit-fils de noble Maximilien Barbéry de St-Avre et Delle Isabeau Fabry. Étienne a-t-il réalisé le vœu paternel en devenant noble du fait de son emploi ?

« **Barbéry** Seigneurs de la maison-forte de Lescheraine et de Saint-Avre en Maurienne.

Blason - P. : coupé: au 1er, d'argent à l'aigle éployée de sable; au 2e, d'or au chevron de gueules (pl. IV page 115).

Cette famille est d'origine piémontaise. Nous lisons dans les notes de l'intendant **Etienne Graffion**, petit-fils d'une Barbéry (Arch. Chamoux) que « l*'Empereur Charles-Quint avait donné à Noble Jean-André Barberi de Bibiana, avec le privilège et la vertu des Comtes palatins, le titre de noblesse et, pour armes, une aigle* » dont ledit intendant « *se sert à présent, comme héritier de Noble Maximilien Barbéry de Saint-Avre* », son bisaïeul (1).

Noble **Maximilien Barbéry**, Seigneur de St-Avre

Étant premier camérier de S.E. le Marquis de Lans, il était témoin le 17 août 1620, au contrat de mariage de Nble Jean-Jacques Royal, son neveu, avec Delle Marie de Chabert. Le 12 décembre 1624 il achète de noble Jean Morard la rente et fief de St-Avre en Maurienne. Il épouse le 18 juillet 1634 (contrat dotal du dit jour) Delle Isabeau Fabry, fille de feu Nble Louis Fabry d’Entremont, et de Georgine de Challandière. Il mourut probablement avant 1663, sûrement avant 1667. Sa veuve testa le 5 septembre 1690 et mourut le lendemain.

Ont eu plus de huit enfants [[8]](#footnote-8), dont :

Charlotte **Claudine Barbéry** de St-Avre Marie

Ép. avant 1633 épouse Spectble Marc Antoine **Revardel** châtelain d’Yenne c’est peut-être elle, la Pernette-Marie

Nble Jacques Truffon. pour SAR. (contr. dotal 16 juill.1663). Il teste le 20 fév. 1682 baptisée le 30 août 1645.

Tous ses enfants Claudine veuve assiste au contrat de mariage de sa fille Elle épouse le 12 août 1672 Baptiste

cédèrent leurs droits **Gasparde** avec le Sr **François Graffion**, archiviste et trésorier Durandard de Moutiers, avocat.

au Sr intendant de la sacrée congrégation des SS Maurice et Lazare. Elle avait cédé tous ses droits au Sr

Étienne Graffion De leur union naquit entre autres **Étienne Graffion** Intendant Truffon qui les céda ensuite au Sr

leur parent. du Chablais, puis du Faucigny, héritier de St-Avre et les autres Graffion.

biens délaissés en Maurienne par feu Nble Maximilien Barbéry,

bisaïeul dudit Étienne.

(1) en 1732, le même **intendant Graffion** (Arch. Chamoux) fit chercher à Turin le contrat de mariage de Maximilien Barbery, du 30 septembre 1610. » etc

De son côté, Delle Isabeau Fabry, était fille de feu noble Louis Fabry d’Entremont et de Georgine de Challandière ;selon de Foras : *la famille Fabry « a été anoblie en 1597, et était éteinte avant la fin du 17e siècle*. Elle *se rattachait probablement à une famille Fabry de Chambéry ou à une autre du pays d'Aoste*. »

Blason : d'azur à une tour couverte et girouettée flanquée de 2 pans de mur se terminant chacun par une guérite (poivrière) le tout d'argent maçonné d'azur.

Nble **Jean Fabry** de St-Pierre ou d’Entremont-le- jeune.

Déjà qualifié de noble. Mort avant 1622. II possédait des biens au Bourget, la Motte, Cognain, Tresserve, et des maisons à Chambéry. Il épousa Nble Delle Louise du Châtel Ce sont peut être les armes de Louise qui ont été données à ses fils ci-dessous. S’il était d'origine noble, il y eut dérogeance pour motiver les lettres de noblesse de 1527 ; à moins qu'il n’ait été qualifié noble à cause d'une fonction personnelle.

I

Ces trois frères sont anoblis par Patentes du 20 septembre 1597 (Pat . Sav. Reg . 20, f° 320 . Arch. de Turin)

Mre Benoît, prêtre **Nble Louis Fabry** Nble André

Fait une donation à son frère Bourgeois de Chambéry, de St-P. d’Entremont Il fait une donation à ses neveux

(contrat de mariage 1593) épousa, contrat de mariage du 8-8-1593 Delle Jaques et Antoine le 20-12-1629.

Georgine fille de Louis François de Chalandière Et il constitue une dot à sa nièce

I Isabeau en 1634

I 8 enfants dont I

Philiberte **Isabeau** Nble Antoine

1er lit : Nble André d’Albert-Provane épouse Nble **Maximilien Barbery de St-Avre** en marié. Vivait en 1629, mort avant 1675

Maurienne contrat dotal du 18-7-1634, teste le Ses neveux Barbery héritent.

5-9-1690en faveur d’une de ses petites-filles Barbery I

I Delle Claudine

I 8 enfants dont I femme de Nble Noël de la Charnée de Mont-

**Claudine** Nble Henry-François Barbery de Sa-Avre mélian, fait don de ts ses biens (29-10-1675)

**Ép. Spectble Marc-A. Revardel** cessionnaire des droits de sa cousine Claudine à Nble Henry-Frçs Barbery de St-Avre

Source : *Armorial* A. de Foras. cf Gallica.fr

**Une carrière**

Étienne Graffion est né le 1-12-1687 à Maché, de François Graffion « le fils », notaire, et Gasparde Revardel

Source : AD073 4E 341 (RP Maché)

On n’a pas toutes les dates de nomination à ses divers postes ; mais au fil des actes officiels, on peut suivre son parcours.

• *à 21 ans, Avocat*

*14 novembre* ***1708****. Rentrée solennelle du Sénat sous la présidence de M. de Lescheraine.*

*Il n'y a que des sénateurs savoisiens, avec les chevaliers de Rochefort et Coupy.*

*Parmi les nouveaux avocats :* ***Étienne Graffion****.*

Source : Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie- 1900

*• à 35 ans, Juge*

En **1722**, sur le testament de son père, Étienne est dit « *avocat au Sénat, juge de la vallée de Miolans*,»

Le 9-4-1723, on voit encore *l’avocat* *Étienne Graffion Juge de la Baronnie de Miolans*

Source : AD073 - 2C 1131, F° 89 = vue 103 (Registres d'insinuation St Pierre-d'Albigny. 1723)

• *à 39 ans, Sous-délégué de l'intendance générale de Savoie*

Le 5 novembre **1726**, le conseil municipal [d’Aiguebelle, reçoit un] avis verbal de la part de **l'avocat Graffion, sous-délégué de l'intendance générale de Savoie** (si les bourgeois d'Aiguebelle ne faisaient pas immédiatement renouveler leur inscription, ils seraient mis à l'extraordinaire !).

Il s’agit probablement d’Étienne Graffion, alors sous-délégué.

Source : Travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne 1860 et 1894

*Monographie historique de la Basse-Maurienne en Savoie*, par M. Foray Camille-Gabriel

C’est en tant que sub-délégué à l’Intendance générale de Savoie qu’Étienne Graffion intervient, lorsque les syndics de Saint-Pierre d’Albigny sollicitent l’Intendant général Petiti : l’aiguille du clocher de la ville menace de tomber, et de détruire sa structure. À l’issue d’une mise aux enchères à la bougie, Graffion signe donc un prix-fait à Jean Vieux Maison, ouvrier en fer blanc, le 30-10-1731.

Source : AD073, 2C 1139, F°242 = vue 249 (Registres d'insinuation St-Pierre d’Albigny. 1731)

• *à 45 ans, Intendant du Chablais puis du Faucigny*

*Ce fut Victor-Amédée II qui établit les intendances dans ses États. Il divisa la Savoie en six provinces comprenant en 1723, époque de cette création, 634 communes habitées par 337,184 individus.*

***Étienne Graffion*** *devint intendant du Chablais en* ***1733***

Source : *Histoire de Thonon et du Chablais, dès les temps les plus reculés jusqu'à la révolution française*, 1882

par Louis-Étienne Piccard (1853-1935).

*A la tête de l'administration civile se trouvait, au moins depuis 1696, un intendant général résidant à Chambéry. La date de la création de cet emploi n'est pas connue d'une manière positive (1686 ?).*

*L'édit du 7 janvier 1720, en confiant l'administration de là province appelée Savoie propre, à l'intendant général, plaça sous ses ordres cinq intendants particuliers pour la Maurienne, la Tarentaise, le Chablais, le Faucigny et le Genevois. Mais il existait déjà des intendants de province avant cette époque, sans qu'on puisse préciser depuis quand.* (…)

*Les intendants de Savoie, comme ceux de France, avaient à la fois des attributions judiciaires, financières, politiques et militaires. Représentants d'un pouvoir absolu, beaucoup avaient conscience de leur importance et la faisaient sentir. La main de fer était rarement gantée de velours*. (…)

*Pour être intendant, il fallait être docteur ès-droits ; l'emploi demandait en outre de grandes qualités : du tact, un esprit pondéré, le jugement sain. Quand on avait justifié de son aptitude par un long stage à Turin ou ailleurs, on était désigné pour Moûtiers, Saint-Jean de Maurienne, ou autre ville de même importance « avec le gage annuel, y compris celui des secrétaires de son bureau, de 1500 livres et 300 livres d'entretènement, faisant en tout la somme de 1800 livres, payables par quartiers échus .*

(…) *Sur 16 intendants généraux qui passèrent à Chambéry de 1696 à 1792, un seul était savoyard. Neuf appartenaient à la noblesse piémontaise. Mais il faut remarquer qu'ils étaient assistés et parfois remplacés par des subdélégués, choisis parmi les avocats du ressort. (…)*

*Pour être justes, il faut reconnaître que quelques-uns s'attachèrent au pays (…) En Chablais, Graffion reste 12 ans, avant d'aller à Bonneville où il meurt après 21 ans de résidence.* (…)

Intendants. Chablais. **1737** : **Étienne Graffion.** (…) Faucigny :. (…) **1749** **Etienne Graffion** (décédé en 1770).

Source : Revue savoisienne : journal publié par l'Association florimontane d'Annecy – 1918

*En Savoie avant la Révolution - Les intendants*. (nb : long développement intéressant, p. 42)

En effet, ses tâches sont multiples.

Il s’occupe de gestion communale, approuve les élections des syndics, fixe leur gage.

Source : *Fessy et Lully* par le Chanoine Claude-François Trosset. 1921 p. 287

Il gère la police, l’ordre, la justice : il doit s’occuper régulièrement des délinquants, fraudeurs, contrebandiers, maintenir les cabaretiers et les commerçants dans les bornes de la justice, réprimer les abus et les désordres.

Source : *Monographie de St-Gingolph* *de 1569 à 1793*, par l’abbé Alexis Chaperon. p.181 *Académie salésienne* 1913

Il semble plutôt porté à la mansuétude. Mais parfois, devant la nouveauté, il manque de hauteur de vue. Anecdote piquante : deux Anglais « explorent » la contrée, il soupçonne des espions.

*Windham et Pococke restèrent les premiers êtres raisonnables qui pénétrèrent dans cette contrée si intéressante demeurée entièrement inconnue jusque-là (1741).*

*Ils n'avaient pas, en tout cas, « révélé » à l'administration sarde le riche avenir du tourisme aux Glacières de Savoie : ces étrangers qui venaient franchir des « monts infranchissables » ou se servir d'instruments aussi mystérieux que baromètres et sextants semblaient suspects à l'intendant du Faucigny Graffion qui écrivait, le 15 août 1749, au secrétaire de la communauté de Chamonix Couteraud :*

*« Quelques messieurs estrangers se disans Anglois, sont arrivés icy, il y a une heure, pour aller dit-on, à Chamonix, sous prétexte de voir les glaciers. C'est pourquoy, je vous ordonne et prie, estant pour le service roïal, de ne pas perdre de vue ces messieurs sans le donner à connoître, et de vous informer exactement de leurs démarches dans vos quartiers.*

*Cela vous sera très aisé, estant secrétaire de la communauté. Vous m'enverrez un détail exact de tout ce qu'ils auront fait pendant leur séjour dans ces montagnes, et cella dez qu'ils les auront quitté. Je vous recommande le secret, et de me mander leur nom, surnoms, qualités, patrie et à quoy ils s'occupent....».*

*C'est la rançon de la célébrité que d'intéresser les polices.*

Source : *Chamonix, sa vallée et ses glaciers au 18siècle*, Gaston Letonnelier dans *Revue de Savoie*, t. I, 1912, p. 118.

*La vie quotidienne à Vallorcine au XVIIIe siècle* par Germaine Levi-Pinard - Ac. Salésienne p.131

Par ailleurs, au plan économique, il assure sa mission de gestion en homme éclairé.

*Les intendants du Faucigny, la province de loin la plus concernée par l'émigration marchande, encouragent leurs riches compatriotes émigrés, à investir dans le duché de Savoie, afin d'y créer des industries. Dans une lettre de mai 1750, adressée au gouverneur général, l'intendant affirme « qu'il a réussi d'engager un négociant en Allemagne de la paroisse de Magland de venir établir dans ladite paroisse une fabrique de coton et même de mousseline. Il y a déjà deux ou trois mois que la fabrique de ce marchand a déjà plusieurs ouvriers qui filent le coton. Sa Majesté ne voudrait-elle pas leur diminuer la douane des cotons et laines, pour les aider à mettre en état la fabrique.»* (ADO74, 1 C III 31)

*En août 1754, il écrit à ses supérieurs : « après diverses sollicitations que j'ai faites depuis plus de deux ans pour engager les sieurs frères Cartier de Sallanches, négociants en Allemagne à établir... des fabriques de toile de coton pour indienne et même de mousseline, il m'est enfin réussi d'y parvenir sous les conditions portées par les propositions ci-jointes».* (ADO74, I C III 10, f. 228)

*Le 8 février 1755, les frères Aimé, Marin et Joseph Cartier obtiennent du Roi les privilèges qu'ils sollicitent, la franchise douanière pour le matériel et les cotons, l'exclusivité de fabrication durant vingt ans, la permission « pour mettre en train ladite fabrique, de se servir de quatre à cinq personnes étrangères, qui pourront être de religion réformée, l'exemption de la milice et du droit de patentes».* (V. Barbier, La Savoie industrielle Chambéry 1875 p. 28)

*Le 15 février suivant, les frères Cartier remercient chaleureusement l’intendant Graffion de ses démarches. « Je vous rends un million de grâces de toutes les bontés que vous avez pour nous, des peines et des soins que vous avez pris et prenez pour procurer l'établissement de notre fabrique »*. (AD074 IV C 186)

*Ces industriels occupent alors quarante à cinquante ouvriers, dans leurs filatures ; ils veulent aussi employer, dans une des grandes salles de la maison de ville, les nombreux mendiants de Sallanches, mais ceux-ci refusent de travailler pour trois livres par semaine.*

*Durant l'été 1755, les sieurs Cartier envoient des échantillons de toile aux autorités du duché et au Roi ; ils écoulent alors leur production à Genève. L'année suivante, l'intendant signale au Gouverneur général que « l'on trouve à Genève, cette toile de coton si bonne pour indienne, que bien des marchands m'ont fait prier de leur en procurer ».* (ADO74, I C III 11)

*Genève est alors un des grands centres européens de l'industrie des cotons imprimés, avec sept indienneries.*

Source : *Colporteurs et marchands savoyards dans l'Europe des 17e et 18s.* / Ch. et G. Maistre, Georges Heitz 1992

L’intendant semble s’attacher ces industriels qu’il défend parfois contre sa propre administration. Le 15 février 1755, les frères Cartier le remercient donc, et *« lui annoncent aussi qu'un de leurs maîtres-ouvriers viendra à la Bonneville, montrer à Melle Graffion comment fonctionne le tour à filer le coton qu'ils lui ont promis ».* (AD074 IV C 186)

En 1757, il fait dresser un état des lieux en Faucigny.

Source : *Une enquête sur le Faucigny en 1757 par l'intendant Graffion* Académie du Faucigny 1944 p .16

Les impôts.

La confection du rôle d'imposition, ou Cottet, était ordonnée par l'Intendant - le Sr Graffion.

Source : *Histoire d'Arthaz-Pont-Notre-Dame* / Paul (1920-2018)

En ces pays du Chablais et du Faucigny, l’intendant devait aussi gérer les déséquilibres fiscaux vécus par les « transfrontaliers » : Graffion écoute les réclamations, rassure… mais cette fois, apparemment, sans grand effet.

Source : *Monographie de St-Gingolph de 1569 à 1793.* Abbé Alexis Chaperon. p.178 (Chablais) Acad. salésienne 1913

Il veille aux négociations préliminaires à l'affranchissement à Chamonix

*Chamonix, 10 Janvier 1753. A M. le Ch. Charveys : (p. 204)*

*... « Quant à l'affranchissement, vous savez sans doute que le placet présenté au Roy est revenu à Chambéry sans aucun décret ; les Chamoniards ont fait tout leur possible à la sollicitation des Sieurs Graffion et Presset, pour prier M. Foncet d'accepter leur procure ; je ne crois pas qu'ils aient pu y réussir...*

*Au reste, je pense que, tandis que le miel sera doux, on leur fera toujours bon œil... »*

*Ch. Pralong.*

Source : *Histoire de la Collégiale de Sallanches et de ses annexes* par F. Coutin, p. 204 ; Ac. salésienne 1941

L’intendant gère aussi les affaires religieuses. À ce titre, il s’occupe de l’abbaye d’Aulps en Chablais.

Il fait dresser l’Inventaire des titres de l’abbaye d'Aulps, par le commissaire Joseph-Marie Jacques, en présence de dom Déage, sous-prieur. Commencé le 12 mai 1736, ce travail ne fut achevé que le 8 septembre 1737.

C’est peut-être lui qui ordonna aussi, à cette occasion, de dresser un plan complet du couvent ?

*« COPIE DE VERBAL*

*2126. Je soussigné commissaire d'extentes et commis par Monsieur Graffion, intendant du Chablais et balliage de Galliard, de l'agrément de Monsieur le comte et intendant général Bonaud (par pattentes du 10 may 1736, signées Graffion et 'contresignées Jacquemard, secrétaires, ci-après ténorisées) pour procéder à la confection et dresse de l'inventaire des tittres de la royale abbaye d'Aulps, à présent sous la main du roy pendant la vaccance, certifie à tous ceux à qui il appartiendra y avoir procédé avec toute la ponctualité et attention possibles, conformément aux instructions dont j'ai été honoré à ce sujet, n'avoir omis aucun tittre, et que tous ceux qui sont sommariés dans le présent sont les seuls qui composent et composaient, avant sa confection, les archives de l'abbaye d'Aulps, contenant toute l'essentialité et substance de chacun, sans y avoir ajouté ni diminué : tous les quels titres sont à présent dans les archives, sauf ceux portés parles chargés désignés au présent; en foi de quoi fait à la royale abbaye d'Aulps, le 8 septembre 1737.*

*Signé Jacques, commissaire député et délégué par la royale et excellentissime chambre des Comptes de Turin pour le soutien et conservation des intérêts de la dite royale abbaye d'Aulps, en présence et assistance de Révérend dom Déage, religieux et sous prieur d'icelle. »*

*COPIE DE TENEUR DE COMMISSION*

*2127. Nous Etienne Graffion, intendant du Chablais et balliage de Galliard, délégué en cette part par la royale et excellentissitne Chambre des Comptes de Turin, pour le maintien des intérêts de l'abbaye d'Aulps, à présent sous la main du roy pendant la vaccance, étant pleinement informé de la droiture, capacité, probité et expérience du sieur Joseph Marie Jacques, commissaire d'extentes, habitant de cette ville,l'avons de l'agrément de Monsieur le comte intendant général Bonaud, nommé et commis, ainsi que par ces présentes nous le nommons et commettons pour procéder à la dresse de l'inventaire de tous les tittres, terriers, litterés et autres dépendans et appartenans à la dite royale abbaye qui se trouveront dans les archives, de même que de ceux qui se pourraient trouver ailleurs et qui lui seront remis, le tout en conformité des instructions que nous lui avons remises présentement; auquel nous ferons payer deux livres 10 sous par jour, tant pour lui que pour son secrétaire, attendu que Monsieur Bourgeois, le prieur de cette abbaye, de concert avec tous les autres religieux, ont promis de le nourrir et son dit secrétaire pendant tout le temps qu'il emploiera à cet inventaire, pour être aussi bien que la manse abbatiale grandement intéressés à la. confection d'icelui. Fait à Thonon dans notre bureau le 10 mai 1736.*

*Signé Graffion et contresigné Jacquemard, secrétaire.*

*COPIE DE VERBAL D'INVESTISSEMENT DU PRÉSENT ET VÉRIFICATION D'ICELLUI*

*2128. A Monsieur Graffion, intendant du Chablais et balliage de Galliard, spécialement délégué pour les intérêts de la royale abbaye d'Aulps par la royale et excellentissime chambre des comptes de Turin, et à tous autres à qui il appartiendra.*

*Je, Pierre-Françbis Bétemps, natif, bourgeois et habitant de la ville de Thonon en Chablais, notaire collegié, procureur au siège mage de cette province et celui de la dite royale abbaye, soussigné certifie, qu'ensuite de la commission qu'il vous a plu m'honorer et de la lettre à vous missive de Monsieur le comte et intendant général Bonaud, du 29 mars année dernière, m'étant transporté dès Thonon, mon domicile, assisté de M° Joseph-Marie Jacques, notaire collegié, commissaire d'extentes et secrétaire de l'intendance de cette province, jusques au lieu et monastère des Révérends seigneurs religieux de la dite royale abbaye d'Aulps ; et en conséquence de ma commission assisté du dit sieur Jacques et de Révérend dom Joseph Déage et des dits Révérends religieux et sacristain, je serais entré dans les archives de la dite abbaye ; le dit sieur Jacques m'aurait remis un inventaire et description des tittres et letterés dépendant et servant à la dite royale abbaye par lui fait et signé, couvert de bazanne, sous la date du 8 septembre 1737, contenant 368 feuillets. Il m'aurait de même remis des instructions sur lesquelles il a procédé à la confection d'icellui. Le tout quoi après dû examen j'aurais procédé en son assistance et du dit Révérend dom Déage, député par les Révérends prieur et autres religieux, à la vérification du dit inventaire par la représentation de tous les titres et papiers y désignés et numérotés, trouvés et rangés dans les dites archives, conformément aux instructions dont est parlé ci-devant ; ayant très bien reconnu par la visite et vérification du dit inventaire que tous les dits titres et papiers qui composent les dites archives soit le dit inventaire, existent et sont dans les dites archives, à la réserve des tittres portés par les chargés ci-après, savoir : par celle du sieur commissaire Revilliod ; par celles du sieur commissaire Thorin ; par celles du sieur commissaire Genoud ; par celles des sieurs Favre et Vuy cy-devant fermiers du membre de Sous le Saix dépendant de la dite royale abbaye ; toi/s lesquels tittres, soit terriers, sont inventariés à forme des dites charges et sont entre les mains des susdits. Et' depuis l'inventaire fait Révérend dom Jance, prieur de la dite abbaye, a retiré des dites archives, suivant son chargé du 5 mars année dernière, six titres numérotés ; tous lesquels le dit Prieur a envoyé à Turin au sieur Avocat Jance pour le procès des communiers de Morzine ; une copie duquel inventaire, avec un double du présent duement signé par le dit sieur Jacques à la fin, j'ai remis aux dites archives ; après quoi le dit Révérend dom Déage, aurait fermé la première porte d'icelles et je dit, soussigné, celle de fer avec la clef qu'il vous aurait plû, Monsieur, de me confier ; de tout quoi j'ai dressé mon présent verbal; et icellui signé avec le Révérend dom Déage.*

*Fait à la royale abbaye d'Aulps le 24 octobre 1739. Signé Bétemps, dom Déage, sacristain.*

*Je soussigné Joseph-Marie Jacques, commissaire d'extentes et commis pour la dresse du présent inventaire, certifie à .tous ceux à qui il appartiendra avoir copié le présent sur son propre original que j'en ai fait et signé et envoyé à la royale Chambre des Comptes de Turin, de même que le verbal vérificatif du dit sieur Bétemps, pour être ensuite remis aux archives de la dite royale-abbaye, comme entièrement conforme aux dits originaux : en foi de quoi j'ai signé à la dite abbaye le 24 octobre 1739. J.-M. Jacques, commissaire député.*

Sources : *Monographie des Gets & de la Côte d'Arbroz (Faucigny)* (grand in-F°, à mairie de St-Jean d'Aulps). Ac. salésienne 1886

*Inventaire inédit de l'abbaye d'Aulps précédé d'une notice sur cette abbaye par M. l'abbé Gonthier* Ac. salésienne 1905 -

*Des plans inedits de l'abbaye d'Aulps (Chablais)* Mémoires & documents publiés par l'Académie chablaisienne 1937

*Inventaire des titres de l'abbaye d'Aulps* - p.215 Mémoires & documents publiés par l'Académie salésienne 1906

Puis il passe en Faucigny : là, il représente le roi dans une cession de biens à la Chartreuse du Reposoir.

*1749 –*

*Le roi Charles-Emmanuel III, pressé, comme feu son père, par la pénurie du Trésor et par d'énormes frais de guerre, ordonna la vente de plusieurs biens domaniaux. (Édit du 5 septembre 1763.) Le fief de Scionzier fut de ce nombre.*

*C'était pour les religieux du Reposoir l'occasion d'un marché qu'ils pouvaient considérer comme avantageux, et D. Balthasard Dhuet, prieur, crut bien faire de ne pas la laisser échapper. (…)*

*La prise de possession eut lieu le 29 mars 1749. Ce jour-là, Étienne Graffion, intendant de la province du Faucigny, se rendit à cheval, avec son secrétaire « dès la Bonneville jusqu'à Scionzier » pour mettre le R. P. Prieur D. Balthasard Dhuet « en possession, saisine et jouissance» de sa nouvelle seigneurie.*

*Le syndic honnête Théodule Petrilat et son conseil furent convoqués pour assister à la cérémonie. D. Balthasard exhiba ses pièces authentiques, et l'intendant dicta ce qui suit à son secrétaire :*

*« Sur l'instance qui nous a été faite par ledit Rd P. Prieur D. Dhuet d'ordonner aux susdits syndic et conseillers de devoir le reconnaître en sa qualité et au nom des autres religieux comme leurs seigneurs temporels, et de devoir pour ce lui prêter l'hommage et fidélité liége, tant à leurs noms qu'à celui de leur communauté et autres conseillers, communiers et habitants absents. Ont les susdits prêté serment. et pour preuve de la possession dudit R. P. Prieur et religieux, ledit Rd P. Balthazard Dhuet a créé, nommé et député les officiers de justice de ladite terre de Scionzier, savoir: pour juge, spectable Michel Presset, avocat au sénat ; pour procureur d'office, Me Joseph Louis Famel, procureur au siège maje; se réservant de pourvoir ensuite aux autres officiers.*

*« Iceluy (Prieur) introduit dans l'église et dans le lieu, banc et place des seigneurs temporels dudit lieu, nous l'avons fait asseoir pour marque de plus ample possession. Après quoi, ledit Rd Père, avec nous et le syndic et conseillers, ayant rendu grâce à Dieu par une courte prière devant le Saint Sacrement, nous sommes retournés au banc du droit où nous avons fait faire lecture de tout le contenu du présent. Dont acte au Prieur et aux religieux. » (Archives de la Préfecture.)*

Source : *La chartreuse du Reposoir au diocèse d'Annecy* par l'abbé Jean Falconnet (1835-1903). Ed. 1895 p. 177 etc

Puis il veille sur des travaux dans l’abbaye de Sallanches.

*1755 - L'occupation espagnole (1742-49) retarda probablement l'exécution de ce projet, et le prix fait fut donné à la Bonne Ville, dans le Bureau de l'Intendant Graffion, le 26 Septembre 1755, avec mise à prix de 7.978 livres pour la démolition jusqu'au rez de terre, élargissement des fondations de manière à leur donner une épaisseur de 12 pieds (4 mètres) et ensuite, construction neuve.*

Source : *Histoire de la Collégiale de Sallanches et de ses annexes* par F. Coutin p. 65. Académie salésienne 1941

Graffion, maintenant très âgé, s’intéresse encore à la réhabilitation de l’ermitage des Voirons.

*Le réfectoire et la cuisine se trouvant, grâce à leur voûte, à l’abri de la pluie, les deux religieux eurent le courage d’y passer l'hiver, le printemps et l'été de l'année suivante, occupés à préparer la charpente et les bardeaux qui devaient recouvrir le monastère.*

*Ces détails sont puisés dans un rapport dressé le 14 novembre 1768 par l'intendant de Bonneville, Graffion, et conservé dans les Archives départementales.* [de Haute-Savoie]

Source : *Les Voirons autrefois : Histoire de Notre-Dame des Voirons et de son ermitage*

in *Œuvres historiques de M. l'abbé Gonthier,* édition 1901-1903. Tome 2 J.F. Gonthier (1847-1913).

Nous sommes donc très informés des multiples responsabilités de l’intendant. Et pour cause…

Les Archives de Haute Savoie possèdent un TRES important fond de correspondance et de dossiers, bien archivé, témoignant de la lourde tâche d’**Étienne Graffion** intendant, pour le Chablais et pour le Faucigny.

Max Bruchet et Gaston Letonnelier en ont établi un impressionnant inventaire coté, en ligne sur le site AD074.

On voit aussi qu’il a parfois du mal à regagner St-Pïerre d’Albigny pour régler ses propres affaires :

*- En Faucigny, 19 août 1759 - Autorisation à M. Graffion de faire séjour à Saint-Pierre-d’Albigny.*

*- En Faucigny, 27 juillet 1761 - Sur l'autorisation demandée par M. Graffion de partir pour Saint-Pierre-d’Albigny.*

*- En Faucigny, 4 septembre 1764 - Au sujet de la ferme des tabacs de Sallanches, et du congé accordé à M. Graffion.*

*- En Faucigny, 1765 m. d. - Ordre donné à M. Graffion de ne point s'absenter de son bureau, à cause du travail concernant la taillabilité.*

*6 juin 1757 - Absence de l'intendant Graffion.*

C’est en fait toute sa vie qui est observée, et celle de ses proches : tout est conservé dans les Archives…

*1749 m. d. – mort du frère de l’intendant du Faucigny*

*8 juin1754 - Mauvais état de la santé de l'intendant Graffion. (…) - m. d. - Amélioration de la santé de l'intendant Graffion.*

*1756 m. d. - Mort du fils cadet de l'intendant Graffion.*

*1758 m. d - Demande du testament « de feus MM. Graffion, d'Espagne ».*

***Et puis, en octobre 1770, Étienne Graffion meurt (à la tâche ?) à « environ 80 ans »…(en fait, il a 83 ans !)***

*22 octobre 1770 - Mort de M. Graffion, intendant de la province, m. d. — au sujet des archives provenant de l'administration de feu M. Graffion. — Même sujet. 12 novembre. (…)*

*29 octobre1770 - courrier à Madame veuve Graffion. (Invitation a remettre au bureau de l'Intendance la correspondance administrative de feu son mari.,. — 12 novembre : Payement de ce qui restait du à son mari..*

*15 octobre1770 - Instructions sur les formalités à remplir après le décès de M. Graffion, intendant de la province..*

*22 octobre 1770 - courrier à M. de Genève [son gendre]. (196). Sur le payement d’une somme restant due à Madame Graffion, sa belle-mère, veuve de l'Intendant.*

*29 octobre1770 - Nécessité de faire rendre à l'Intendance par Mme Graffion, la correspondance administrative de feu son mari..*

*29 octobre - Remise par Mme Graffion de la correspondance administrative de feu son mari*

*3 novembre 1770 - courrier à M. Graffion, lieutenant d'artillerie au sujet de certaines pièces concernant le décès de son père.*

*Juillet-décembre 1771 - Restitution par madame Graffion, veuve du feu intendant, des lettres et registres de l'intendance*

*m. d.— Restitution par Mme Graffion de la correspondance administrative de feu son mari.*

Source : **AD074** *archives civiles séries A. B. & I. C. - I. C. IV /* rédigé par MM. Max Bruchet et Gaston Letonnelier,... 1921

**L’aisance d’Étienne Graffion :**

L ‘emploi d’intendant était astreignant, mais bien payé.

Par ailleurs, côté maternel, **Étienne** hérite de sa grand-mère et de ses grand-tantes, les biens venus de son aïeul Noble Maximilien Barbéry.

**L’héritage maternel…**

« *Déclaration des servis dus, dans la paroisse de St-Martin-sur-la-Chambre, à* ***l’avocat Graffion****, subdélégué de l’intendance générale de Savoie, comme ayant-droit de demoiselle Gasparde Reveldel, sa mère, fille de noble Claudine de Saint-Avre, qui était elle-même fille de noble Maximilien Barbery de Saint-Avre, icelui acquéreur de la maison-forte de Lescheraine (1729).* »

Source : AD073, C 4922 - Pièces produites par les seigneurs (laïques) pour l’instruction des demandes.

Étienne Graffion était héritier de St-Avre et les autres biens délaissés en Maurienne par feu Noble Maximilien Barbéry du fait de sa mère, Gasparde Revardel, venant de sa grand-mère maternelle, Claudine Barbéry ; mais aussi : sa grand-tante Marie Barbéry avait cédé tous ses droits au Sr Truffon époux de sa grand-tante Charlotte Barbéry… dont les enfants les cédèrent ensuite au Sr Graffion, ainsi que leurs propres droits.

Source : Armorial de Foras (Supplément), notice Barbéry, voir plus haut

**Côté paternel,**

Étienne hérite d’autre part de l’essentiel des biens de son père François « le fils » : biens acquis par son grand-père François « le père », son père François « le fils », et ses oncles (Hyacinthe au moins).

À St-Pierre d’Albigny, sur la mappe de 1730, les biens fonciers d’**Étienne Graffion**sont estimés à une douzaine d’hectares (au-delà du seuil de l’aisance foncière, situé par B. Nicolas à ±10 ha) ; dont 1,35 ha de vigne (le beau pressoir à La Berliez est utile !), 5,7 ha de champs, 2,6 ha en prés et pâturages, 0,29 ha en jardins et verger, 0,20 ha de teppes, et 0,77 ha de rochers et broussailles. Plus 3 maisons (au chef-lieu, à La Berliez et aux Frontailles et 1 masure)

Mais il ne faut pas oublier les 4000 m2 de Cruet : jardin, maison, pré… et vigne bien sûr pour les ¾ (3183 m2). Et les 18400 m2 de St Jean de la Porte (dont 5435 m2 de vignes)

Ainsi que les 60 000 m2 de Chamousset (prés, champs), et les 27800 m2 (marais et prés marais) à Aiton.

Source : AD073, mappes de St-Pierre d’Albigny, St-Jean de la Porte, Cruet, Chamousset, Aiton)

Il défend son bien ! Alors qu’il est encore sous-délégué, on le voir menacer un couple de St Laurent de Cruet de faire démolir la bâtisse qu’ils prétendent rénover en compromettant la sécurité de sa propre grange : un accord « précaire » et un tantinet léonin est passé le 11 novembre 1730.

Source : AD073, 2C 1138, vue 343 (Registre tabelllion St-Pierre d’Albigny 1730)

**Un fief ! encore un pas vers la noblesse**

En 1728, **Étienne Graffion** acquiert un fief sur St-Pierre d’Albigny, Cruet, venu des d’Albert dits « de la Fontaine » ou « de Provane », seigneurs de la Fontaine et de Beauséjour, qui habitaient une maison-forte à Cruet.

Blason (de Foras) :.p. de sable à la fasce d’or accompagnée de 3 coquilles d'arpent, 2 en chef, l’autre en pointe

De Foras précise :

*Noble Christophe Grosset, pupille de sa mère en 1691, épousa* [en 1ères noces]*, contrat dotal du 14 août 1716 :*

*Delle Barthélémye d'Albert,* ✝ *le 30 déc. 1723 fille de Noble Ennemond-Provane d’Albert, seigneur de Beauséjour et de la Fontaine.*

*Comme administrateur de sa fille* [de ce 1er lit] *Françoise il vend, le 6 juillet 1728 à Spectable Étienne, fils de feu François Greffion, les rentes et fiefs appartenant à sa fille susdite, dénommées « Ies rentes de la Fontaine et de Beauséjour, rière Saint-Pierre, Cruet et environs », le tout provenant de la 1ère femme du vendeur.*

*(Dans les reconnaissances en faveur du Sr Graffion, Ie 25 juin 1730, les confins s'étendent dans la vallée de Miolans, à Saint Laurent de Cruet, en Clarmont sous la Tour Chabaudaz, à la chapelle de Cruet proche de la maison de la Delle de la Trinité)*

*Armorial* de Foras, notice *Grosset (de Megève) (vol. 3 , p.170)*

À noter ? L’arrière-grand-tante d’Étienne, Philiberte Fabry, avait épousé Noble André d’Albert-Provane. Que restait-il alors de ce lien familial ? Un Rd Louis d’Albert, de la même branche, fut témoin au mariage de la mère d’Étienne, Gasparde Revardel (elle-même petite nièce de Philiberte Fabry)

*Armorial* de Foras, notice *d’Albert*

Ainsi, le patronyme Graffion apparut dans la liste des propriétaires qui passèrent un contrat d’affranchissement (en 1789 !) :

Pour St-Pierre d’Albigny, : Graffion 350 l.

Pour Cruet, : Graffion 320 l. (1789, 27 janvier, Léger n., X 178g, vol. 1, fol. 535 x.).

Source : *L'abolition des droits seigneuriaux en Savoie (1761-1793)* / documents publ. par Max Bruchet, 1908. cf Gallica.fr

Par ailleurs, en 1738, alors qu’il est intendant en Chablais, il est dit « noble » dans un acte notarié banal passé à Conflans : le titre était peut-être attaché à la fonction ?

Source : AD073, cote 2C 1482, vue 398 (Registres insinuation Conflans).

Sur son acte de décès à Bonneville, il est également dit « noble » ; et son épouse Louise est dite « demoiselle »

Source : **AD074** E depot 42/GG 11, vue 17 (RP Bonneville) (6-10-1770)

**Vie privée**

**Étienne Graffion, en Savoie propre**

Malgré ses occupations intenses en Chablais, puis en Faucigny, **Étienne Graffion**s’intéresse à la vie en Savoie Propre, quitte à jouer un peu les commères ! Au printemps **1738** des bruits fâcheux commencent à circuler sur [les religieuses du] Betton ; en mai le chapitre de Citeaux ordonne à l'abbé de Tamié d'enquêter.

Dans une lettre à son épouse, il ne les épargne pas:

« *plus de 30 personnes sont impliquées dans l'horrible affaire du Betton... Madame Petitti [[9]](#footnote-9) (une piémontaise) y est impliquée avec trois autres, ce n'est pas d'une grossesse dont (il) s'agit, mais d'une diablerie... au nom de Dieu* ».

Il ajoute avoir accompagné au Betton l'envoyé du gouverneur de Savoie, et recueilli les plaintes de chaque « parti ». Les ragots vont bon train. Mais une enquête diligentée par Turin « dégonfle la cabale ». Huit jours après l'envoi du rapport, Graffion baisse le ton :

« *les affaires du Betton sont finies... C'est ce malheureux (aumônier) qui est l'auteur de toutes ces vilainies... tout est tranquille et ce moine s'est évadé*... »

Source : J. NICOLAS, *La Savoie au 18e siècle. Noblesse et bourgeoisie, Paris, 1978*, n. 9, d'après les archives de Thuyset. *Lettres de Graffion à sa femme*.

J. Nicolas observe que les Graffion avaient peut-être peu de sympathie pour l’abbaye du Betton : les religieuses du Betton très procédurières, avaient fait un procès à **Vincent Graffion** pour le paiement de servis et laods qu'il leur devait, pour lequel il avait été condamné en 1733.

Source : J. NICOLAS, *La Savoie au 18e siècle. Noblesse et bourgeoisie, Paris, 1978*, n. 9, d'après les archives de Thuyset. *Lettres de Graffion à sa femme*.

**carnet rose, ou noir…**

Étienne Graffion épouse honorable Loyse Blanc, fille d’un notaire, le 10 février 1722 à Châteauneuf :

« *Le 10 février 1722, le Rd Sr Antoine Blanc, chanoine de la Sainte-Chapelle de Chambéry et prêtre de Saint-[*Léger*] (Leodecanï) en cette ville, (…) a marié spectable Étienne Graffion Bourgeois de Chambéry, avocat au Sénat, fils de maître (magistri) François Graffion Bourgeois de Chambéry et honorable Jeanne-Louise fille de maître (magistri) François Blanc, Bourgeois de Montmélian, notaire et commissaire. Témoins, maître Prudent Revardel châtelain de Yenne et Pierre Cugnet procureur en la ville de Chambéry*. »

Source : 3E 314 (RP Châteauneuf 1628-1766)

**Les enfants**

- Anne, fille de spectable Étienne Graffion avocat au Sénat, morte à 1 an le 21-9-1724 4E 337 Vue 212 (RP Chy Lemenc)

- **François** fils de spectable Étienne Graffion et Delle Louyse Blanc né le 2 septembre 1727 4E 418 vue 44 (RP St-P. Albigny)

- Joseph, fils d’Étienne Graffion sous-délégué de l’intendance, noté décédé le 17-4-1728

« âgé de 3 mois », ce qui paraît peu compatible avec la naissance de François! 138E dépôt 43 vue116 (RP St-P. Alb)

- Les archives font état de la « *mort du fils cadet de l'intendant Graffion vers 1756*»  AD0**74** cotes C 135 à 146

- Josette-Anne-Thérèse née 5-1- 1731 à Chambéry (Religieuse Bernardine à Conflans) 4E 176 Vue 25 (RP Chy St-Leger)

- **Louise**-Léodicie fille de Nble Etienne Graffion Intendant du Chablais née 15-3-1733 4E 176 Vue 74 (RP Chy St-Leger)

Les enfants se marient…

- « *Louise-[Léonide, Léodicie ?] fille de Nble Etienne Graffion Intendant etc, et Delle Louise Blanc épouse François fils de feu*

*Jaques-François de Genève, natif de Lullin, Bourgeois de Thonon, et de feue Françoise Frézier* », le 21-11-1759.

Par mariage, un autre pas est franchi vers la noblesse.

Source : AD074 Edepot 42/GG 7 (RP Bonneville)

François ne se marie qu’en mars 1773, âgé de 46 ans, carrière établie, avec… la fille du seigneur de Chamoux (24 ans). Mais il sera bientôt anobli personnellement, et fait baron.

**Étienne Graffion** (dit à nouveau « noble» dans ce Registre), décède le 16-10-1770 à 83 ans à Bonneville, son lieu de travail ; il est enterré sur place, au cimetière.

« *Le 6 octobre 1770, est décédé muni des sacrements et le lendemain a été enseveli dans le cimetière de la Bonneville noble Etienne Graffion Intendant de la province de Faucigny âgé d’environ 80 ans. Ainsi est*.»

Source : **AD074** E depot 42/GG 11, vue 17 (RP Bonneville)

Jeanne-Louise Blanc sa veuve « *habitante dans le bourg*» meurt à St-Pierre d’Albigny le 12 mai 1773 à ± 67 ans [[10]](#footnote-10) ; elle est ensevelie dans l’église paroissiale de St-Pierre d’Albigny où les Graffion ont un tombeau.

Source : AD073, 4E 438, vue 59 (RP St-P. Alb décès)

**Les Graffion militaires : officiers ingénieurs…**

Dans un long et intéressant historique, Victor Barbier évoque la génération suivante en la personne de **François Graffion**: ce dernier reste à l’écart des métiers du droit de ses prédécesseurs ; il entre dans l’armée, avec une vocation scientifique.

Il est ingénieur des mines, et se fait vite apprécier.

« ***Après 1758*** *cette société La [fonderie d'Argentine de Jacques Didier] avait fait des travaux de recherches considérables, pour lesquels elle n'avait pas dépensé moins de 100,000 fr. Les exploitations de Saint-Georges se ressentent encore de cette période d'activité, car alors furent exécutés les seuls ouvrages qui dénotent un peu d'art, tels que les galeries de Saint-Laurent-dessus et de Saint-Laurent-dessous, celle de Sainte-Lucie, les ouvrages d'exploitation du Sappey, etc.*

*On attribue ces progrès à la direction habile de* ***l'ingénieur savoyard M. Graffion***»

Source :  *La Savoie industrielle. Mines et métaux. Chaux, ciments, plâtres, poteries et tuileries. Horlogerie. Industries diverses* par Victor Barbier(1828-1898). cf Gallica.fr

À la mort de son père Etienne en 1770, François Graffion est lieutenant d'artillerie.

Source : AD073 cote C 138.

À l’occasion, les municipalités font appel à ses compétences d’artificier, pour magnifier leurs fêtes ; mais… le service a un prix, et les syndics sont un peu dépassés par l’événement !

« *Conseil municipal de St-Jean [de Maurienne]*

*Assemblée du 1er mars* ***1775****.*

*MM. les nobles sindics ont eu l'honneur de prier Mgr notre illustrissime Évêque de donner son sentiment sur les dispositions à prendre pour rendre à S. M. tous les devoirs qui dépendant de la ville, à son arrivée, séjour et passage, il leur a répondu qu'il convenait entr'autres de faire un feu d'artifice, et comme il n'y a personne icy qui soit à même de le dresser, MM les sindics ont été priés d'écrire à* ***M. Graffion, officier d'artillerie****, pour savoir le prix d'un feu d'artifice proportionné à l'étendue de la place qui est entre l' Évêché et la cathédrale et aux fonds dont la ville peut disposer*. »

*« Assemblée du 9 avril* ***1775****.*

*Par devant et en l'assistance de monsieur le Juge Mage de Maurienne.*

*Dans laquelle assemblée les nobles sindics ayant fait part au Conseil que, suivant que leur avoit fait l'honneur de leur dire monsieur Faure sub-délégué à l'intendance de cette province relativement à une lettre que lui a escrite* ***monsieur Graffion officier d'artillerie****, il fallait se décider sur les feux d'artifice que la ville prétend choisir sur le plan qui a été envoyé et que, pour les faire jouer, il faut six bombardiers y compris un sergent et un caporal, que l'on doit pour- voir de voitures et payer les journées à raison de deux livres chacun par jour, en défrayant aussi l'officier qui se rendra en cette ville à cette occasion, outre encor le transport des dits feux.*

*Il a été délibéré de prier monsieur Faure de se donner la peine d'écrire en réponse à Monsieur Graffion que la ville, dont les fonds sont très modiques, outre les dépenses qu'occasionnent les rivières, ne pouvant faire faire deux feux d'artifice, ainsi qu'elle le souhaiterait, et eu égard surtout que l'officier artificier ne peut se trouver en cette ville pour un second, ainsi qu'il l'a marqué, l'on accepte celui de L. 500 avec toutes ses adhérences en conformité du plan, en payant les appointements des canonniers de même que les honpraires de l'officier et autres incombances en conformité de la lettre.* »

Source : Travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de la province de Maurienne -1898

*Mémoires du passage de la Princesse de Lamballe (1767) et du roi Victor-Amédée III (1775)*

À consulter et développer un jour !

Ses talents trouvent cependant des applications plus durables : il intervient aussi dans les grands chantiers qui commencent pour l’aménagement de la Maurienne, cette voie « royale » entre Chambéry et Turin.

*Minutes de lettres adressées dans la province de Maurienne, par l'intendant général, sur toutes les affaires de son ressort : – au sujet d'une étude à laquelle procédaient MM. Graffion et de Buttet,* ***capitaines d'artillerie****, pour faire une rectification au tracé de la grande route de Chambéry à Turin, qu'on proposait de diriger sur les territoires d'Aussois et du Bourget de Villarodin, en lui faisant éviter le Bois du Nant, où elle passait.*

Source : AD073 Cote : C 197 Secrétariat général

À consulter et développer un jour !

Mais le métier de François Graffion l’attache aux mines de Maurienne.

*Relation concernant les minières de Savoie, rédigée par le* ***capitaine d'artillerie Graffion*** *à la suite des visites d'inspection et mémoire sur les bois par le même (1779)*.

Source : AD073 Cote : SA 251

À consulter et développer un jour !

*1781-1783 Lettres relatives à des affaires personnelles et autres, adressées au comte de La Tour, gouverneur général à Chambéry, par les ministres de Turin (le comte Bogin, le comte de Tonningue, le chevalier de Mouroux, le comte Chiavarina, Carlevaris, etc.) : faisant connaître que le Roi a nommé le lieutenant d'artillerie Graffion, directeur du laboratoire de chimie et de minéralogie*.

Source : AD073 Cote : C 50 Affaires diverses.

**Les Graffion entrent pour de bon dans la noblesse… à la veille de la Révolution française**

**Mariage noble**

En 1772, François a 46 ans, et fonde enfin famille : le 15 décembre, un contrat dotal lie **François Graffion** - né à St-Pierre d'Albigny en septembre 1727- à Marie-Marguerite d'Albert, fille aînée de Joseph et Cécile d'Albert, née en 1749 ; elle l’épousera en avril 1773 (à 24 ans).

Son père Joseph Dalbert lui constitue une dot de 6500 livres ; sa mère Cécile Didier l’augmente de 7000 livres à valoir à son décès ; la jeune fille ajoute 500 livres hérités de son grand-père maternel, Symond Didier.

De son côté, François Graffion (dit une fois « noble » sur le contrat dotal) donne à sa future épouse un augment de 7000 livres. Il est alors « habitant de Turin »

Source : AD073 : 2C 2175 (F° 842 Vue 402) : contrat dotal Frcs Graffion /Marie-Marguerite Dalbert du 15-12-1772

AD073 : 6E 11842 minutes Mollot an 6 (inventaire après décès de Joseph Dalbert)

et AD073 cote 4E905 p.18: Registres paroissiaux Chamoux / mariages (1740-1788)

Cette famille d’Albert, en Maurienne, n’a pas de lien direct avec les d’Albert-Provane de Cruet. Elle prend son origine à Orelle, où elle compte plusieurs notaires ; l’un d’eux épousa une demoiselle noble (1634).

« *Joseph d'Albert, né en 1722, fut héritier universel de son grand-père maternel Joseph Arestan et devint, par conséquent, propriétaire du château de Chamoux. Il est porté au tableau des vassaux du duché de Savoie (1787) pour les seigneuries unies de Chamoux, Montendry et Montgilbert*. »

Source : Travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de la province de Maurienne -1911

*Les nobles D’Albert* par A. Gros.

Le couple a un fils, **Joseph-François-Marie Graffion**, né à St-Pierre d'Albigny, en 1774, et une fille, Julie née en 1776 [[11]](#footnote-11).

Source : Pour Julie : AD073, L 1966 (Arrêtés de l’administration municipale du canton de Chamoux, An 6)

Pour Joseph : AD073, L 1966 et AD073, 4E421 p.71 – R.P. St-Pierre d'Albigny naissances (1768-1781)

Le roi accorde le titre de baron à **François Graffion** le 27 mai 1788… avant son beau-père noble !

*Extrait des Registres de la Chambre des Comptes*: document passé en vente en 2011, annoncé sur internet !

https://docplayer.fr/99208711-Brissonneau-paris-hotel-drouot-salle-n-2-guy-martin-expert.html

Brissonneau Guy Martin expert Paris Hôtel Drouot - salle n 2 mercredi 4 novembre 2009

Lot 31 : Archives du château de Maugny (Haute-Savoie) 229. Maugny, sa région et la Savoie du XIVe au XVIIIe siècle.

C’est en effet seulement le 2 sept. 1791, qu’une « *patente confère le titre de baron au seigneur de Chamoux, Joseph d’Albert*. »

Source : *Les nobles D’Albert* par A. Gros. Société d'histoire et d'archéologie de la province de Maurienne -1911

**Émigrés, séquestrés !**

En 1792, la Révolution française rebat les cartes… pour quelques années ; « *le château de Chamoux appartenait encore à Joseph d’Albert, qui s’y était maintenu*». Joseph n’a pas émigré. Le château fut donc simplement «séquestré ».

Source : Travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de la province de Maurienne -1911

*Les nobles D’Albert* par A. Gros.

« *En revanche, le 27 janvier 1793, la municipalité [de Yenne] arrête qu'il sera procédé à l'inventaire des biens (…) appartenant aux personnes servant sous les drapeaux du roi de Sardaigne ou appartenant aux émigrés » : les «****de Graffion****» sont sur la liste*. »

Source : Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie- 1895

« *Joseph d'Albert, qualifié baron de Chamoux par lettres-patentes du 2 septembre 1791, est mort dans le château de ce nom, au mois de novembre 1797. Ses dernières années avaient été assez tristes : ses biens ayant été mis sous séquestre, il vivait d'une misérable pension que lui servait la Nation*.

*(Par contrat du 28 ventôse an II (17 mars 1794), « le citoyen Joseph d'Albert » donnait aux citoyens Joseph Tranchant et Antoine Barbier, de Chamoux, le prix fait d'abattre, moyennant la somme de sept cents francs, les meurtrières et les girouettes du château, ainsi que les tourelles au-dessus de la grande porte d'entrée)*. »

Source : *Les nobles D’Albert* par A. Gros . Société d'histoire et d'archéologie de la province de Maurienne -1911

Ses fils, tous deux officiers savoyards, s’étaient mis à la disposition de « leur » roi de Piémont-Sardaigne.

«  *Son fils aîné, Simon-Antoine, baron de Chamoux, l'avait précédé dans la tombe. Le second, Jean-François, baron de Montendry, ne devait pas lui survivre longtemps.*

(Simon d'Albert mourut a Suse dans les derniers jours de juin. Son frère Jean-François, baron de Montendry, fut grièvement blessé dans un combat en 1796. Il mourut à Novarre, dans la nuit du 3l mars 1800)

*Leur sœur était mariée à* ***M. Graffion, inspecteur des mines et colonel d'artillerie****, officier très distingué dont les services furent récompensés par le titre de baron. C'est elle qui hérita de la terre et seigneurie de Chamoux*. »

Source : *Les nobles D’Albert* par A. Gros - Société d'histoire et d'archéologie de la province de Maurienne -1911.

**Châtelains**

Joseph d'Albert décède à Chamoux, "à son domicile", le 19 Brumaire An VI (novembre 1797), "*à l'âge de septante sept ans*".

Source : AD073 : 4E914 (Registres paroissiaux Chamoux 1793-1802)

Le statut de ses biens va rester longtemps incertain : les héritiers sont loin, ils ont laissé la défense de leurs droits à des "procureurs" locaux. (Où est sa fille, Marie-Marguerite d'Albert ?) L'administration passe d'un séquestre respectueux, à une tentation d'appropriation. Mais les biens sont seulement "ascensés", quand d'autres nobles (migrés) voient leurs propriétés vendues. Sa petite-fille Julie, mariée en Genevois, agit de loin par procuration, pour que les biens familiaux soient conservés.

Source : AD073, cote L 1966, documents transcrits sur patrimoine-chamoux-sur-gelon.ahcs73.fr : succession-dalbert

« *Depuis la Révolution, la terre de Chamoux a passé à une demoiselle* [Marie-Marguerite] *d'Albert, qui la porta au* ***baron* [François] *Graffion, son mari****. Le baron Graffion eut un fils unique qui épousa Melle de Roberti, et, n'ayant pas eu d'enfants d'elle, lui laissa Chamoux. Melle de Roberti se remaria avec le comte* [Hippolythe*] de Sonnaz, à qui elle laissa Chamoux, qui passa depuis au comte Albert de Sonnaz d'Habères, dont la veuve est aujourd'hui propriétaire du château de Chamoux*. »

Source : *La maison de Seyssel : ses origines, sa généalogie, son histoire* Tome 2 par Marc de Seyssel-Cressieu

Pour plus de détail, voir patrimoine-chamoux-sur-gelon.ahcs73.fr/ Patrimoine / Sires de Chamoux

Quand et où Marie-Marguerite née d'Albert meurt-elle ? (Elle n’apparaît pas dans les registres d'état-civil locaux : elle a pu émigrer, comme son mari et son fils semblent l’avoir fait ?) Elle est déclarée « feue » en 1811.

Le vieux baron **François Graffion**, est rentré à Chamoux.

Militaire, il a fini colonel, retraité en 1803 (il avait donc 70 ans).… et propriétaire terrien.

Son fils, **Joseph** est également mis à la retraite à la même date, avec le grade de lieutenant, à… 29 ans. »

C’était le 14 frimaire an XII.

Source: Revue savoisienne 1923 p.174

GRAFFION François, né à Saint-Pierre d'AIbigny, colonel, retraité le 14 frimaire an 12

GRAFFION Joseph, né à Saint-Pierre d'AIbigny, lieutenant, retraité le 14 frimaire an 12

François Graffion paraît s’être mêlé à la vie des paroissiens de Chamoux : on trouve sa signature en tant que témoin à plusieurs reprises sur des registres d'état-civil.

Source: AD073 : Registres Chamoux 1802-1806 - cote 4E915, p.19

En juillet 1811, à 37 ans, **Joseph-François-Marie Graffion** « *fils de vivant* ***François Graffion*** *et de feue Marie-Marguerite d'Albert*» épouse à Sainte-Hélène du Lac, « *demoiselle Françoise-Catherine de Roberty, native de Ste-Hélène, fille de François-Auguste de Roberty, et de Dame Thérèse de Gerbaix de Sona*z » âgée de 23 ans.

AD073 : cote 4E915 p.19 (Registres par. Chamoux (registre 1802-1806)

AD073: cote 4E1437 p.14 (Registres.pzroissiaux Ste Hélène du Lac mariages (1802-1837)

(En 1794, pendant le règne de la Terreur en France, la famille de Roberty s'est réfugiée à Turin. Tous ses biens ont été confisqués. À son retour, le baron de Roberty est rentré en possession de ses biens de Ste Hélène (1808). )

Le vieux baron **François Graffion** meurt à Chamoux en février 1816, "*âgé de plus de 80 ans*" : il a 89 ans.

Source: AD073, 3E796, vue 159 (Registre paroissial décès Chamoux 1815-1827)

**Après la Révolution, retour au pouvoir nobiliaire.**

Après le retour de la Savoie au Royaume sardo-savoyard, et la reprise en mains, Turin nomme le **baron Joseph Graffion** syndic, tout en reconnaissant les bons et loyaux services assurés pendant la période révolutionnaire par le notaire Mollot – mais ce notaire resté roturier n’a plus sa place.

**Joseph Graffion** meurt à Chamoux en janvier 1821 (à 47 ans). Il n’a pas d’enfant.

Sa veuve et héritière se remarie en 1824 avec le général comte Hippolyte de Gerbais de Sonnaz, à qui elle transmet « ses biens » quand elle décède à Turin en 1831.

Source : AD073 ; cote 4E903 p.80 (Registres Chamoux décès (registre 1820-1837)

Cette lignée Graffion s’arrête donc là. (mais **il y eut d’autres branches**)

\* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \*

**Essai de généalogie**

**Nble Maximilien Barbéry** - + - Delle Isabeau ? Jean-Louis Guarin +

achète fief St-Avre (1624) Fabry Jacqueline Cambon

12-8-1634 [[12]](#footnote-12) 8-10-1635 [[13]](#footnote-13)

I I \_\_\_\_\_ I \_\_\_\_\_\_

? I I I

**François Graffion** - + - Antoinette Metral **Claudine Barbery** - - + - - Spectble Marc 1er mariage ? + **François Graffion** -puis - Anthoine Guarin

I (1663) Ant. Revardel Notaire ducal

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ I\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ ✝ ? ? ✝ ? ✝ à ± 80 ans

*au moins 2 enfants*: I I I 23-6-1723

François (1684-1684) I I I

Marguerite (1685-1686) I I I

I *Au moins 2 enfants* *Au moins 7 enfants*

I Anne-Gertrude Amédé (1672-✝ jeune)

I et Claude (1674-1674)

**Gasparde Revardel**  - + - **François Graffion** - puis - **Claudine** Marie (1676-✝ jeune)

1er mariage Né vers 1660 ? 2e mariage Joseph (1677✝±1713)

née le 29-4-1664 Notaire ducal. Archiviste 26-4-1704 Hyacinthe(1678-1712)

à Yenne de l'ordre des SS Maurice sans enfant François et Marguerite

✝ 12-7-1699 et Lazare, commissaire ✝ bas âge

à Maché d’extentes, Bourgeois de

Chambéry ✝ ± 62 ans

(13-10-1722)

I

I

*Au moins 6 enfants*

I

**Étienne (1687-1770)**

Jeanne (1690-1691)

Joseph (1694- )

Anne (1695- )

M-Magdeleine (1696-✝ jeune)

Lucresse ( -1705)

voir généalogie d’Albert sur

patrimoine-chamoux-sur-gelon.ahcs73.fr **Étienne Graffion** Né 1687. - - - - + - - - Delle Louyse ou «Jeanne-Louise» Blanc

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ Reçu avocat au Sénat de Savoie 1708. (1722) fille notaire Blanc, de Châteauneuf

I Intendant en Chablais, puis Faucigny  (registre naissance manquant)

Joseph d’Albert - - - + - - Cécile Didier héritier de St-Avre etc en Maurienne

Né 1722 Vimines (1748) née ± 1726 St-Michel Maurienne Achat fief à Saint-Pierre d’Albigny

Seigneur de Chamoux Dit « noble» dès 1738. ✝ 1773 à ± 67 ans

✝ 1797 Chamoux ✝ 1789 Chamoux ✝ 16-10-1770 Bonneville (au cimetière).) (vivait à St-Pierre)

I I

I I

I I

*3 enfants* *Au moins 5 enfants*

I I

Simon-Antoine et J-François d'Albert Anne (1723-1724)

Tous 2 morts des suites Joseph ( ? -1756 )

de la guerre. Pas d’enfant **François (1727-1816)**

et Josette-A-Th (1731- )

Marie-Marguerite d’Albert Louise Léo… mariée à Bonneville

**Marie-Marguerite d’Albert**  - - - **+ - - - - François Graffion**

(Chamoux 1749 - ✝ ?) (1773) (St-Pierre 2-9-1727 – ✝ Chamoux 1816)

Inspecteur des mines, officier d'artillerie

Baron en 1788, Finit colonel à 70 ans (1803).

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_I\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

I

*Un fils*

I

*,* **Joseph-François-Marie Graffion**, - - - - - - - + - - - Françoise-Catherine de Roberty

(St-Pierre d'Albigny, 1774 – Chamoux 1821) 1811 (Ste-Hélène-du-Lac ± 1788 – Turin 1831)

Militaire, retraité dès 1803 (lieutenant), syndic Se remarie (1824) avec

de Chamoux après l’épisode révolutionnaire Hippolythe de Sonnaz.

I

I

*pas d’enfant.*

Chamoux passe à Hippolythe de Sonnaz

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| ***Prénom*** | ***nom*** | ***Lien***  ***famille*** | ***activité*** | ***Bapt.***  ***le / à*** | ***source*** | ***Marié(e) avec*** | ***Mariage le/à*** | ***source*** | ***✝ le / à*** | ***source*** |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| **François 1** | **Graffion** |  | notaire ducal  commissaire des extantes | ? | ? | 2 mariages |  |  | ✝ intestat  entre oct 1702 et mai 1703 | ? |
| **??** |  | Sa (1ère) femme | Mère de François et Anne-Gertrude Graffion |  |  | 1ère épouse? |  |  | ✝ avt 1672 |  |
| F**rançois 2** |  |  | leur fils  notaire ducal | **?**  vers 1660 ? | ? |  |  |  | 13-10-1722  St-P. Alb | Voir foyer ci-dessous |
| **Marie-Gertrude** |  |  | leur fille,  religieuse puis supérieure des Bernardines de Conflans | ? | ? | / |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| **Le même François 1** | **Graffion** |  |  |  |  |  |  |  | ✝ intestat |  |
| **Anthoine** | **Guarin** | Sa (2ème) femme | Née à St-Léger ?  Fille de J-Louis Guarin et Jacqueline Cambon | ? | ? | 2ème épouse Mariage à ? vers 1671 ? | ? | ? | 23-6-1723  ✝St-P. Alb «80 ans » | AD073  138E depot 43 F°103 |
| Amédé |  | leur fils |  | 26-6-1672  St-Léger | AD073  4E 168 F°86 | / |  |  |  |  |
| Claude |  | leur fils |  | 9-4-1674  St-Léger | AD073  4E 168 F°86 F°142 | / |  |  | 23-7-1674  ✝3 mois  St-P. Alb | AD073  138E depot 41 |
| Marie |  | leur fille |  | 10-2-1676  St-P. Alb | AD073  138E depot 36  F° 13 | / |  |  | ? | ? |
| **Joseph** |  | leur fils  (vérifié) |  | 15-2-1677  St-P. Alb | AD073  138E depot 36  F° 33 | non |  |  | Entre sept 1712 et déc. 1714, p.e. en Piémont | ? |
| **Hyacinthe** |  | leur fils |  | 21-2-1678  St-P. Alb | AD073  138E depot 36  F° 38 | Catherine Le Clair | Contrat dotal 18-2-1700 | Registre  St-Pierre d’Albigny 2C 1109 | 9-8-1712  (✝33 ans)  St-P. Alb | AD073  138E depot 43  F° 75 |
| François et Marguerite |  | leurs enfants | ✝ en bas âge |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| **Recherches**:  Naissance de Frcs « le père» (1630-40 ?)  Naissance d’Anthoine Guarin (née vers 1643 ? – « ✝ 80 ans » en 1723 ; 1er enfant repéré, né en 1672. – née où ? Ses parents se marient à St-Léger en 1635, ses frères et sœurs naissent à St-Léger entre 1638 et 1648  Décès Frcs « le père» ? (entre 1702 et 1703)  Naissance de Frcs « le fils » ✝ en 1722  « à 62 ans » (plutôt à St-P. d’Albigny vers 1660) | | | | | | | | | | |
| **François 2** | **Graffion** |  | Fils de François 1Notaire, « archiviste de la sacrée religion », | **?**  vers 1660 ? | ? | 2 mariages |  | AD073  4E 343  F° 40 | ✝ 13-10-1722, (62 ans sic)  St-P. Alb | AD073  138E depot 43  F° 102 |
| Delle **Gasparde** | **Revardel** | sa femme | Petite-fille de Maximilien Barbery, fille Marc-Antoine Revardel & Claudine Barbery | 29-4-1664 Yenne | GG YENNE-2  vue 266 | 1ère épouse | 29-4-1686 Maché | AD073  4E 343  F° 40 | 12-7-1699  Maché | AD073  4E 344 F° 174 |
| **Étienne** |  | leur fils |  | 1-12-1687 Maché | AD073  4E 341  F° 608 | Voir ci-dessous |  |  | 16-10-1770  Bonneville  ✝83 ans | AD074 RP Bonneville  E DEPOT 42/GG 11, vue 17 |
| Jeanne |  | leur fille |  | 7-2-1690  St-P. Alb | AD073  138E depot 46 F° 36 | / |  |  | 25-8-1691  St-P. Alb  (✝18 mois) | AD073  138Edépôt 43 F° 7 |
| Anthoine |  | leur fille |  | 24-6-1692  St-P. Alb | AD073  138E depot 46  F° 47 | / |  |  | St-P. Alb  25 juin 1692  (✝1 jour) | AD073  138E dépôt 41 F° 116 |
| Joseph |  | leur fils |  | 4-2-1694  St-P. Alb | AD073  138E depot 46  F° 54 | / |  |  |  |  |
| Anne |  | leur fille |  | 12-5-1695  St-P. Alb | AD073  138E depot 46  F° 62 | / |  |  |  |  |
| Magdeleine |  | leur fille |  | 27-5-1696  St-P Alb | AD073  138E depot 46  F° 70 | / |  |  |  |  |
| Lucresse |  | leur fille |  | 10-1-1698 Maché | AD073  4E 341  F° 651 | / |  |  | 3-8-1705  (✝7 ans)  St-P. Alb. | AD073  138E depot 43  F° 46 |
| Delle **Claudine** | **Bellet** | « de la paroisse de Maché » |  |  |  | 2e épouse | 26-4-1704  à Maché | AD073  4E 343  F° 79 |  |  |
| **Recherches**:Naissance de Delle Jeanne-Louyse Blanc ? | | | | | | | | | | |
| **Etienne** | **Graffion** |  | - avocat au Sénat en 1708  - intendant du Chablais puis du Faucigny jusqu’à son décès (1770) | 1-12-1687  Maché | AD073  4E 341 | Jeanne Louise Blanc |  |  | 16-10-1770  Bonneville  ✝83 ans | **AD074**  E depot 42/GG 11 F° 17 |
| **Delle Jeanne-Louyse** | **Blanc** | sa femme |  | Probablement Châteauneuf avant 1706 | Registre manquant |  | 10-2-1722  Châteauneuf | AD073  3E 314  vue 79 | 12-3-1773  St-P. Alb | AD073  4E 438  F° 59 |
| Anne |  | leur fille |  | ? | ? | / |  |  | 22-- ?-1724  Lemenc  ✝ 1 an | AD073  4E 337  vue 212D |
| François |  | leur fils |  | 2-9-1727  St-P. Alb | AD073  4E 418  F° 44 | Voir ci-dessous |  |  | Voir ci- | dessous |
| Joseph |  | leur fils |  | 1728  incompa-tible  avec le précédent! |  | / |  |  | 17-4-1728  ✝ 3 mois sic | AD073  138E depot 43  F° 116 |
| Josephte-**Anne**-Thérèse |  | leur fille | Religieuse Bernardine  à Conflans | 5-1-1731  St-Léger | AD073  4E 176  F° 25 | / |  |  |  |  |
| **Louise** Leo… |  | leur fille |  | ? | ? | François de Genève | 21-11-1759  Bonneville | AD074 E depot 42/GG 7 |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| **Nble François** | **Graffion** | Fils Nble Etienne Graffion et L. Blanc | officier d’artillerie  ingénieur des mines  baron en 1788 | 2-9-1727  St-P. Alb | AD073  4E 418  F° 44 | Nble Marie-Marguerite d’Albert | 26-3-1773  Chamoux  (à 46 ans) | AD073  4E 905  F° 18 | 20-2-1816  Chamoux  (89 ans) | AD073  3E 796  F° 159 |
| **Nble M-Marguerite** | **D’Albert** | sa femme | fille de Nble Joseph d’Albert Sr de Chamoux et Marie-Cécile Didier | 1749  Chamoux | AD073  4E 897  F°14 |  | (à 24 ans) |  | ✝ au loin  avant 1811 | ? |
| **Nble Joseph-Frçois-Marie** |  | leur fils | officier d’artillerie  syndic de Chamoux | 5-3-1774  St-P. Alb | AD073  4E 421  F° 71 | Delle Fçoise-Catherine de Roberty | juillet 1811 à Chamoux | AD073  4E915 | janvier 1821 à  Chamoux | AD073 4E903 |
| **Julie** |  | leur fille |  | 1776 Turin ( ?) |  |  | 14-3-1803 ?  Veyrier-/-Lac |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| **Nble Joseph-François-Marie** | **Graffion** | Fils de Nble François Graffion et Nble M-Marguerite d’Albert | officier | 5-3-1774  Chamoux | AD073  4E 421  F° 71 | Delle Françoise-Catherine de Roberty | 31-7-1811  Chamoux / Ste Hélène du Lac | AD073  4E 1437  F° 14 | 1-1-1821  Chamoux  (47 ans) | AD073  4E 903  F° 80 |
| **Delle Françoise-Catherine** | **de Roberty** | sa femme | Fille de Frcois-Auguste de Roberty et Thérèse Gerbaix de Sonnaz . Elle épouse en 2e noces Hipolythe de Gerbais de Sonnaz | 1788  Ste-Hélène-du-Lac | AD073  4E1434 F° 22 |  |  |  | 1831  Turin | ? |
| Sans enfant |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Et** | **encore**… | |  |  | |  | |  | |  |  |  |  |  |
| ***un*** | ***autre*** | ***rameau !*** |  | |  | |  | |  | |  |  |  |  |
| **François** | **Graffion** |  | notaire ducal | |  | |  | | Antoinette Metral | |  |  |  |  |
| **Antoinette** | **Metral** | sa femme |  | |  | |  | |  | |  |  |  |  |
| François |  | leur fils |  | | 12-4-1684  St-Léger | | AD073  4E 169  F° 58 | |  | |  |  | 3-10-1684  ✝ 6 mois | AD073  138E depot 41  F° 110 |
| Marguerite |  | leur fille |  | | 21-7-1685  St-P. Alb | | AD073  138E depot 46 F°5 | |  | |  |  | 5-10-1686  St-P. Alb ✝14 mois sic | AD073  138E depot 41  F° 116 |
| ***un*** | ***autre*** | ***rameau !*** |  | |  | |  | |  | |  |  |  |  |
| Un **François** | **Graffion** |  |  | |  | |  | | Marié avec Jaques Tailhot | | à Aiton |  |  |  |
| et **François** | **Graffion** | fils de François Graffion |  | |  | |  | | leur fils | | Baptême 21-?-1662  à Aiton |  |  |  |
| Un **François** | **Graffion** | le même ? |  | |  | |  | | épouse honorable [Lucresse Vibuard (?) | | 3 mai 1690  à Aiton | AD073  3E 289  F° 93 |  |  |
|  |  |  |  | |  | |  | |  | |  |  |  |  |

1. Cette religieuse est citée avec ses compagnes dans un acte notarié AD073 cote 2C 1482 vue 134D, vue 364G [↑](#footnote-ref-1)
2. Nous n’avons pas trouvé trace du mariage de François et Antoine(tte), ni de leur naissance ; en revanche, nous connaissons les circonstances du mariage des parents d’Antoine, et la naissance de 4 de leurs enfants, tous paroisse Saint-Léger à Chambéry (AD073, registres 4E 163 et 4E 165) : Jean-Louis naît en 1639 ; Claudine dont on reparlera, en 1641 ; Angélique en 1643 ; Salomon en 1648. Antoine(tte) devrait voir le jour dans cette fourchette 1638 – 1648 ? [↑](#footnote-ref-2)
3. nb: son époux Pierre-François, était fils d’Antoine Rostaing et de Louise Charvoz (✝1703 St-Jean de Maurienne).

   Il était veuf de Bénédicte fille… de feu Laurent Charvoz (décédée en février 1699) [↑](#footnote-ref-3)
4. Nicolas de Tolentino (Sant'Angelo in Pontano 1245 – Tolentino 10 septembre 1305) est un frère de l'Ordre des ermites de saint Augustin, patron des opprimés, des enfants, des mères, et des Augustins. [↑](#footnote-ref-4)
5. La guerre de Succession d'Espagne a opposé plusieurs puissances européennes de 1700 à 1714 ; le duc de Savoie s’étant rangé du côté de l’Autriche, la Savoie est occupée par la France entre 1690 et 1696, puis de 1703 à 1713. Par les traités d’Utrecht signés en 1713, la France renoncera à la Savoie. [↑](#footnote-ref-5)
6. foinière : fenil ? le mot est bien attesté chez Henry Bordeaux. [↑](#footnote-ref-6)
7. fredié (graphie observée) : à rapprocher probablement de « freydière », mot courant dans les toponymes savoyards et dauphinois, pour désigner un endroit froid. Le Dictionnaire patois savoyard – français propose : frêd (a) = froid(e). Il s’agirait d’un cellier enterré, frais, à côté de la cave. [↑](#footnote-ref-7)
8. Mariage Maximilien Barbery Sr St-Avre & Isabeau Fabry le 12-8-1634 (à Saint-Léger Registre 4E 223 vue 6)

   Naissance des enfants Maximilien Barbery & Isabeau Fabry : à St-Léger (registre 4E 163) : Henri-François (1635), François-Nicolas (1636), Jacques-Louis (1642), puis à Maché (registres 4E 340 et 4E 341), Pernette (1645), Jean (1648), Gasparde (1649), Isabeau (1650), Joseph (1652). [↑](#footnote-ref-8)
9. Sur cette religieuse, voir https://patrimoine-chamoux-sur-gelon.ahcs73.fr/ Le Betton : on peut comprendre les incartades de la demoiselle quand on sait les conditions de son « entrée en religion » [↑](#footnote-ref-9)
10. Les registres paroissiaux manquent à Châteauneuf pour l’époque de la naissance de Louise. [↑](#footnote-ref-10)
11. cf Geneanet sans sources : Julie serait née à Turin le 6-4-1776, aurait épousé Anto. Grandis (1775-1845) le 14-3-1803 à Veyrier-du-Lac (Haute-Savoie) [↑](#footnote-ref-11)
12. Mariage noble Maximilien Barbery Seigneur de St-Avre & DelleIsabeau Fabry à Chambéry paroisse St-Léger le 12-8-1634. AD073, cote 4E 223 vue 6 [↑](#footnote-ref-12)
13. Mariage Jean-Louis Guarin et Jacqueline Cambon à Chambéry paroisse St-Léger le 8-10-1635. AD073, cote 4E 223 vue 10 [↑](#footnote-ref-13)